

François LE POULTIER

Travail social, inadaptation sociale et processus cognitifs

CENTRE TECHNIQUE NATIONAL
D'ETUDES ET DE RECHERCHES SUR LES HANDICAPS ET LES INADAPTATIONS
2, rue Auguste-Comte 92170 VANVES

Vient de paraître :

- Les handicapés mentaux vieillissants
(C.R.E.A.I. Rhône-Alpes)
- La pluridisciplinarité dans les pratiques
médico-psycho-socio-éducatives
Mal nécessaire ou nécessité bénéfique ?
(8ème Journées d'études du C.T.N.E.R.H.I.)
- Revenir chez soi pour grandir
ZUCMAN (E.) et coll.
- Corps - Mouvement - Déficience mentale -
Société
(Journées d'études du C.T.N.E.R.H.I.
Strasbourg - 8, 9, 10 Novembre 1984)
- Apprendre à parler
Le rôle de l'école maternelle
LENTIN (L.), BONNEL (B.) (A.S.F.O.R.E.L.)
- Le Mongolisme
Au-delà de la légende
BOMEY (M.J.), ECHAVIDRE (P.), PATTE-MALSON (L.)
- La filiation : ruptures et continuité
Actes du Colloque de Vaucresson - 26, 27 et 28 Juin 1985
Institut de l'enfance et de la Famille
Rapporteur : Bruno RIBES

SOMMAIRE

SOMMAIRE

PREFACE	1
INTRODUCTION	5
1 - LE TRAVAIL SOCIAL ET L'INADAPTATION SOCIALE DANS LA PERSPECTIVE COGNITIVE	11
1.1 - Des conduites contraires à des utilités sociales	14
1.2 - La soumission à l'autorité du travail social	17
1.3 - L'attribution personnologique rationalisant l'intervention	20
1.4 - Les théories implicites de la personnalité de l'inadapté social	27
2 - LA NORME D'INTERNALITE DANS LE TRAVAIL SOCIAL	33
2.1 - L'acquisition de la norme d'internalité	34
2.2 - La période sensible de 14 à 16 ans	36
2.3 - La consistance de l'effet d'intériorisation	37
2.4 - L'intériorisation et la normalisation	39
2.5 - Les situations discriminantes	40
3 - LA DESCRIPTION PERSONNOLOGIQUE ET L'EVALUA- TION DE L'INADAPTATION SOCIALE	45
3.1 - L'effet inducteur de la notion d'assistance sociale	45
3.2 - La dimension évaluative dans la description de familles	51
3.3 - les dimensions implicites dans la description de jeunes	59

4 - LA DESCRIPTION DES CONDUITES ET LES LIMITES DES EFFETS DE DISTORSION	69
4.1 - Les quatre situations d'évaluation des comportements	70
4.2 - La cohérence générale de l'évaluation par les éducateurs	72
4.3 - Les divergences à propos de certains critères	75
 CONCLUSION	 81
ANNEXES	89
BIBLIOGRAPHIE	109

PREFACE

Voici un ouvrage véritablement original. Rapidement, le lecteur réalisera qu'il a affaire à un auteur qui connaît remarquablement le travail social bien qu'il ne soit pas lui-même un travailleur social. C'est que François Le Poulthier s'est donné le travail social comme objet de recherche, ce qui exclut l'adoption de telle ou telle position, voire de telle ou telle préoccupation des travailleurs sociaux dans l'exercice de leur activité. Ce refus de connivence, ou cette rupture méthodique, ne sont pas seulement des garanties de bonne recherche de la part d'un psychologue social formé à l'épistémologie expérimentale : ils apparaîtront aussi, je l'espère, comme une opportunité d'être utile "autrement" à ceux dont il étudie les pratiques et le fonctionnement socio-cognitif, ou encore les modes de pensée dans leurs rapports aux conduites sociales de réduction des inadaptations.

Ce n'est un secret pour personne : même s'ils veulent constituer à coups de recherches sociales un savoir spécifique justifiant leur professionnalité, les travailleurs sociaux ont eu et auront encore besoin de savoirs d'appui issus des sciences humaines et sociales instituées. Ainsi ont-ils un jour ou l'autre emprunté à la psychanalyse, à la sociologie, à la psychosociologie, à l'analyse institutionnelle ... des clés nécessaires à la compréhension de leur pratique et de leurs effets sociaux. Voici une nouvelle science ressource : la psychologie sociale cognitive, une discipline assez récente puisqu'elle date de cette deuxième moitié de siècle, discipline qui s'intéresse aux modes et processus de connaissance en tant qu'ils sont produits par les contextes sociaux ou en tant qu'ils produisent, éventuellement, ces contextes. C'est finalement ce que propose François Le Poulthier en nous livrant un ensemble de recherches où la conceptualité de cette psychologie sociale est mise au service d'une analyse nouvelle des pratiques et des effets du travail social. Mes chers collègues psychologues sociaux apprécieront sans doute de constater que les concepts d'attribution, d'instance de contrôle, de théories implicites de la personnalité, de prototypie sociale ... n'ont pas pour

seule référence quelque performance expérimentale d'étudiants suffisamment bienveillants pour accepter le statut de sujets. Quant aux travailleurs sociaux, ils seront sans doute surpris de découvrir une conceptualité qui permet une analyse précise et sans concession des problèmes qu'ils vivent au quotidien au niveau de leurs jugements, de leur compréhension d'autrui et de l'évaluation de leur action.

Pourtant, cette découverte pourra s'accompagner d'un certain sentiment d'étrangeté, peut-être même d'une certaine irritation. Il y a d'abord le fait qu'une science expérimentale puisse s'intéresser à des pratiques concrètes vécues assez souvent comme marquées de la complexité et de l'incertitude des choses humaines, et qu'elle puisse s'y intéresser avec quelque efficacité. Soyons clair : aucune discipline expérimentale - et la psychologie sociale cognitive pas plus que les autres - ne peut et ne pourra jamais rendre compte de l'intégralité des pratiques concrètes. Le rôle d'une telle discipline n'est que de permettre le repérage de quelques effets et d'en fournir une conceptualité. C'est bien ce que fait François Le Poultier. Autour de ces effets, en deçà et au delà, d'immenses zones d'incertitude laissent le travailleur social face à sa responsabilité d'acteur, et d'acteur nécessairement engagé.

Mais il y a surtout ce fait que je sais, de par mon expérience d'enseignant, bien plus difficile à assimiler : François Le Poultier retrouve et montre dans l'activité des travailleurs sociaux certains aspects du fonctionnement socio-cognitif susceptibles de jeter quelques doutes sur la rationalité des modes quotidiens de connaissance d'autrui et du monde. Or, nous acceptons finalement bien volontiers que nos modes de connaissance - rationnels par essence - puissent être en quelque sorte détournés pour d'obscurcs raisons qui viennent de nos désirs ou de nos viscères, ces obscures raisons qu'une longue ascèse doit permettre de débusquer. Nous acceptons par contre bien plus difficilement que nos modes de connaissance - et ceci indépendamment de toute raison obscure, pulsionnelle ou passionnelle - puissent ne pas être aussi rationnels que le donnent à croire les archétypes classiques qui opposent le coeur (ou les processus primaires) et la raison (ou les processus secondaires). Je suppose que les travailleurs sociaux ressentiront quelque gêne, confrontés aux biais, aux erreurs, aux distorsions que décrit aujourd'hui la psychologie sociale cognitive et que François Le Poultier retrouve dans le travail social. Qu'ils sachent cependant que cette gêne, de nombreux psychologues sociaux la ressentent

également, et que notre discipline est aussi faite de débats sinon de vives querelles. Qu'ils sachent surtout que ces erreurs ou ces distortions ne sont conçues comme telles que par référence à une norme : le discours scientifique. Ce discours, on le sait, est d'abord le discours du sujet de la connaissance avant d'être celui du sujet de l'action. Et si c'était de l'action, plutôt que du coeur, que provenaient ces raisons que la Raison ignore ?

Les travailleurs sociaux n'ont pas à s'offusquer d'avoir choisi d'être des acteurs. Ceci admis, la connaissance que leur apporte François Le Poulter ne doit plus les choquer. Qu'elle leur permette seulement d'approfondir la philosophie de leur action et ce ne sera pas rien.

Jean-Léon Beauvois
PROFESSEUR DE PSYCHOLOGIE
UNIVERSITE DES SCIENCES SOCIALES DE GRENOBLE

INTRODUCTION

Les estimations sont toujours difficiles à faire en ce domaine, mais il semble que plus de trois millions de personnes fassent, en France, l'objet d'une prise en charge par le travail social pour inadaptation sociale (1). En première analyse, le travail social et l'inadaptation sociale recouvrent des faits humains, institutionnels et économiques observables par n'importe qui. Des gens assistés, il y en a dans toutes les communes et on les repère assez facilement. Les éducateurs et les assistantes sociales qui s'en occupent, on sait qu'il y en a, on les rencontre quelquefois. Des foyers, des institutions spécialisées, des services sociaux sont implantés un peu partout. Et tout cela coûte de l'argent à l'Etat, aux collectivités régionales et locales. Les élus le savent bien quand ils ont à donner à l'électeur-contribuable des justifications concernant les dépenses d'aide sociale (2). Chacun d'entre nous a ainsi une expérience plus ou moins directe du travail social et de l'inadaptation sociale. Tout le monde est fondé à en dire quelque chose à partir de données tangibles, à commencer par les travailleurs sociaux eux-mêmes. Cette approche empirique a inspiré de nombreuses études, pour la plupart issues du milieu professionnel, s'efforçant de décrire une population d'inadaptés sociaux ou les effets d'une pratique menée à leur intention. Beaucoup de ces monographies professionnelles fonctionnent à partir d'un présupposé pour le moins discutable. Parce que le travail social et l'inadaptation sociale paraissent dotés d'une réalité empirique, il est implicitement admis que les inadaptés sociaux sont les personnes prises en charge par le travail social et que le travail social désigne l'ensemble des pratiques instituées prenant en charge ces personnes. Même pour quelqu'un peu averti en matière d'épistémologie, il y a là un vice de raisonnement. Les deux notions se définissent réciproquement dans un rapport tauto-

1. Selon une étude de Rentabilisation de Choix Budgétaire (R.C.B.) réalisée par le Ministère de la Santé Publique sur la prévention des inadaptations il y avait en 1972, entre 3 et 4 millions de personnes considérées comme inadaptées sociales, au sens où elles font l'objet d'une prise en charge par des établissements ou des services. Ajouté aux 2 millions d'handicapés physiques et mentaux, ce nombre a permis à René Lenoir, ancien Secrétaire d'Etat à l'Action sociale, d'écrire en 1974 que 10 % de la population française est en situation d'exclusion par inadaptation physique, mentale ou sociale (Lenoir, 1974).

2. En 1982, par exemple, le budget d'aide sociale du Conseil Général d'un département comme le Calvados était de 617.000.000 francs, soit 55 % de son budget total.

logique qui rappellera sans doute à certains une définition célèbre de l'intelligence et des tests (3). Il est facile d'imaginer à quoi aboutissent les études qui font leur une telle axiomatique. Ces innombrables monographies professionnelles restent souvent à un niveau purement descriptif. Quelques unes ont le bon ou le mauvais goût d'y ajouter le discours psychologique du moment en guise d'interprétation des résultats. D'autres parviennent même à exhiber involontairement des effets pervers pour le travail social en démontrant, de cette manière, que là où il y a des travailleurs sociaux, il y a des inadaptés sociaux, que là où ils ne sont pas, il n'y en a pas.

L'après 1968 est marqué par l'intrusion de la sociologie dans le travail social, au plan des idées en tous cas, pour les pratiques, c'est une autre histoire. Le travail social et l'inadaptation sociale sont replacés dans la dynamique des systèmes socio-économiques. Les analyses théoriques disent à peu près ceci. Ce qu'il est convenu d'appeler à un moment donné l'inadaptation sociale résulte de dysfonctionnements inévitables sinon nécessaires à la reproduction et au maintien des systèmes sociaux. Elle concerne les catégories les plus défavorisées, les victimes d'une organisation socio-économique fondée sur la productivité, appelées sous-prolétariat par les uns ou quart-monde par d'autres. Quant au travail social, il n'est à ce niveau d'analyse rien d'autre qu'un ensemble de mesures palliatives destinées à contrôler les agissements de cette population, à contenir ses débordements, à rendre les gens inoffensifs en les maintenant dans une situation de dépendance à l'égard d'un Etat-providence. Il est admis maintenant, y compris dans les milieux professionnels, que le travail social participe à la reproduction des idéologies dominantes relatives à la famille, à l'école, au travail, à la vie civique... Quand une assistante sociale, un éducateur de milieu ouvert et son collègue d'un foyer de semi-liberté s'occupent d'une famille "cas social" ou d'un jeune délinquant, ils sont les représentants mandatés d'un système social. Il leur en coûte sans doute de l'admettre mais le sens de leur action ne tend pas à autre chose que le maintien d'un certain ordre social. Les développements argumentés et illustrés d'une telle analyse ont connu un certain succès même dans le travail social

3. On attribue, en effet, à Alfred Binet, auteur de la première échelle française de mesure du quotient intellectuel au début du siècle, cette définition : "L'intelligence... c'est ce que mesurent mes tests".

(Meyer, 1977, Donzelot, 1977, Verdes-Leroux, 1978). Mais leur intérêt et leur attrait ont singulièrement diminué aujourd'hui en raison de leur caractère très général et donc de leur inaptitude à rendre compte du travail social quotidien. Les relations entre des travailleurs sociaux et ceux faisant fonction d'inadaptés sociaux ne se formalisent pas concrètement en termes de pouvoir des uns sur les autres. Ce qui s'échange entre eux, au jour le jour, ne saurait se réduire à un simple rapport d'autorité/soumission même si, en définitive, le produit de leurs interactions se conceptualise volontiers ainsi. Il a fait défaut aux sociologues des années soixante dix se penchant sur le travail social quelques concepts intermédiaires pour que leurs analyses survivent aux effets de mode et surtout qu'elles soient en mesure d'infléchir les pratiques. Paradoxalement, à ces analyses sociales, économiques, politiques qui pourtant les culpabilisent dans leur fonction, les travailleurs sociaux y adhèrent en nombre. Ces théories leur servent à préserver l'idée qu'ils ne sont pas dupes de ce qu'ils font ou de ce qu'on leur fait faire. Mais leur mise en oeuvre se fait ailleurs, dans le militantisme associatif, le syndicalisme ou l'action politique. Un exemple parmi d'autres, un service d'action éducative en milieu ouvert est conscient de la nature éminemment sociale des problèmes vécus par les familles qui lui sont confiées. Le service affiche comme objectif de prendre en compte la globalité des cas qu'il traite, entendre par là qu'il vise à intégrer, dans son action et l'évaluation de ses pratiques, des facteurs ou des composantes dépendant de l'environnement : l'école, le travail, les associations, la commune... Mais qu'un nouveau secteur s'ouvre et le service recrute des éducateurs, un psychologue, un psychiatre, un médecin (4).

Interpellés par des milieux professionnels peu dynamisés par ces concepts de normalisation et de contrôle social, les sociologues ont développé, ces dernières années, des lectures du travail social plus motivantes pour les secteurs de l'éducation spécialisée et de l'assistance sociale. Quelques-uns d'entre eux font même profession de produire des recherches ou plutôt des discours dont l'objectif est de légitimer *a priori* l'existence ou le mode de fonctionnement d'établissements ou d'institutions qui s'attachent, on comprend bien pourquoi, leurs services à prix d'or. Les travailleurs

4. Rien n'exclut qu'un psychologue, un psychiatre et un médecin ne puissent faire du "social" mais reconnaissons quand même que leur fonction et les attentes des autres par rapport à cette fonction ne les prédisposent pas vraiment au genre de travail avancé dans les objectifs du service.

sociaux entendent qu'ils peuvent faire autre chose que du contrôle social ou de la normalisation. Ils sont des médiateurs entre des centres bureaucratiques et des périphéries en difficulté. Ils agissent comme des tiers institutionnels réducteurs de conflit. Ils sont les traducteurs de demandes individuelles en aspirations collectives. Mieux encore, ils peuvent être des agents du changement social. Ces conceptions réhabilitant le travail social (5) font fonctionner une multitude d'études décrivant là une pratique professionnelle inventive, ailleurs une expérience dite d'innovation sociale. On peut s'interroger sur les raisons qui ont motivé ce revirement de tendance de la sociologie française à propos du travail social. Cette dérive théorique n'est pas tellement la conséquence de l'évolution d'un objet scientifique travaillé par la réflexion épistémologique. Elle résulte plutôt de la nécessité de faire coller des systèmes conceptuels avec les demandes de la profession. Les thèses du contrôle social sont, semble-t-il, très liées au contexte intellectuel d'un moment donné de la sociologie française. Depuis, les sociologues ont mis les pieds dans les institutions, sont intervenus dans les colloques et les journées d'étude, se sont inscrits dans des pratiques contractuelles de recherches avec les professionnels ou dans des recherches commanditées par des organismes d'action sociale. Il n'est pas étonnant que les révisions théoriques aillent plutôt dans un sens réformiste et rejoignent, à certains égards, le courant interactionniste caractéristique de la tradition anglo-saxonne (Becker, 1963, Goffman, 1974). Il est remarquable aussi que ces développements nouveaux s'accompagnent d'un recentrage implicite sur la personnalité professionnelle des travailleurs sociaux. L'enjeu du changement social est en partie contenu dans leur capacité personnelle à inventer et dans leur volonté d'innover dans le champ de leurs pratiques professionnelles.

Au delà des modes théoriques, tout concorde assez bien pour conduire finalement à cette idée : ce qui détermine fondamentalement et implicitement les pratiques quotidiennes du travail social est d'ordre psychologique. Du point de vue de la psychologie sociale cognitive, c'est une hypothèse tout à fait

5. Citons quelques contributions autour de cette thématique, Hess, 1981 Chevreuse, ouv. coll. 1981, Bailleau, Lefaucœur et Peyre, 1985.

acceptable (6). L'idéologie qui fonde l'essentiel des pratiques afférentes au travail social et à l'inadaptation sociale serait alors marquée par une surestimation des déterminismes psychologiques au détriment des facteurs du milieu, des circonstances ou de la situation. Qu'ils le veuillent ou non, les travailleurs sociaux sont peut-être avant tout des psychologues. Les théories qui inspirent leurs activités quotidiennes auprès des personnes dites inadaptées sociales dépendent d'une représentation hautement individualiste de la régulation des rapports entre l'individu et la société. Il en serait ainsi malgré tous les discours, réunions, colloques qui s'en défendent, parce que la fonction du travail social est de participer à la reproduction idéologique et au maintien de l'organisation sociale, cela a été largement développé par la sociologie. Par contre, les sociologues n'expliquent pas comment s'exerce cette fonction. Dans la perspective de la psychologie sociale cognitive, l'articulation entre les utilités sociales - ce qui est nécessaire pour que le système se reproduise - et cette pesanteur, aisément observable, des référents psychologiques se ferait à travers un processus général : celui de la naturalisation (7).

6. La psychologie sociale cognitive étudie les processus de traitement de l'information par les personnes ou les groupes à propos de leurs rapports avec le milieu au sens large : les autres, les groupes, la société... Dans une perspective plus idéologique la psychologie sociale cognitive analyse aussi la fonction exercée par ces processus dans les organisations sociales et dans les conduites d'évaluation, de prise de décision, de régulation...

7. La naturalisation est un processus socio-cognitif qui consiste à attribuer des causes stables, individuelles, naturelles aux comportements déviants ou inadaptés. La psychologisation dont il est question ici est une des formes de la naturalisation. La naturalisation assure une fonction de protection pour un système social dans la mesure où il réduit à des dysfonctionnements individuels les causes de conduites susceptibles de remettre en question le système lui-même (Doise, Deschamps, Mugny, 1978, p. 61-63).

1 - LE TRAVAIL SOCIAL ET L'INADAPTATION SOCIALE DANS LA PERSPECTIVE COGNITIVE

L'intérêt que suscite la psychologie sociale cognitive tient à plusieurs raisons. Premièrement, les concepts avancés par ce courant de la psychologie contemporaine et les processus qu'il analyse rendent compte de phénomènes quotidiens et de conduites sociales relativement ordinaires (1). Les processus de rationalisation, d'attribution ou d'évaluation sont mis en oeuvre dans des situations de la vie courante. Ils ne sont pas réservés à la description et à l'explication de comportements ou de fonctionnements complexes ou inhabituels. Deuxièmement, les relations entre les représentations sociales et les conduites sociales sont examinées dans une perspective différente de celle des théories psychosociologiques classiques. Il est trop couramment admis que l'homme tend à mettre en conformité ses conduites sociales avec les représentations sociales qu'il a des choses, les attitudes qui sont les siennes, les croyances qu'il adopte et les opinions qu'il affiche. Cette conception de l'homme raisonnable ne résiste pas toujours à l'épreuve des faits quotidiens. Pour des raisons qui tiennent aux nécessités de la vie collective ou même à des contingences diverses, les personnes adoptent journalièrement des conduites qui ne sont pas conformes à leurs idées. Ce qu'il est convenu d'appeler des dissonances entre les attitudes privées et les conduites publiques produit un travail cognitif de la part de celui qui les vit. Il tend alors à rechercher des justifications à ce qui lui apparaît comme des écarts de conduite ou à réviser ses propres attitudes initiales. Dans tous les cas, il modifie peu ou prou ses systèmes de représentation. L'analyse de ce fonctionnement résume l'essentiel du contenu de la psychologie sociale cognitive.

Ce modèle de pensée appliqué à l'observation du travail social auprès des inadaptés sociaux offre aussi ce double attrait. D'une part, il ramène la réflexion sur le travail social au niveau de certaines réalités dont elle semblait fort éloignée ces temps derniers, entraînée qu'elle était par l'élégance des abstractions sociologiques. D'autre part, le modèle envisage le travail social comme un système imposant des conduites sociales à des gens qui n'ont sou-

1. On pourrait définir sommairement une conduite sociale comme un ensemble structuré et finalisé de comportements impliquant une prise de position institutionnalisée par rapport à d'autres personnes.

vent rien demandé mais qui finissent pourtant par se découvrir des besoins et des demandes, justifiant ainsi le fait que des travailleurs sociaux s'intéressent à eux. Poser dans ces termes la question du travail social est sans doute iconoclaste, mais cette hypothèse offre aussi d'autres possibilités que l'attitude inverse imaginant naïvement le travail social comme la réponse instituée aux demandes des personnes. Personne n'est dupe de la vacuité d'une idée pareille. Mais par contre, tout le monde semble agir quotidiennement en référence à cette théorie comme si elle était parfaitement fondée. Avant de présenter comment fonctionnerait cette théorie cognitive dans le travail social et l'inadaptation sociale, deux précisions s'imposent. Elles lèveront l'ambiguïté que recèle le terme de travail social et permettront de situer la portée de cet ensemble conceptuel.

En France, la catégorie des travailleurs sociaux recouvre des professions dont certaines n'ont que peu de rapports entre elles sur le plan des pratiques comme sur celui des finalités. Une assistante sociale intervenant auprès de familles à multiples problèmes économiques, relationnels etc. et un éducateur spécialisé travaillant dans une institution pour mongoliens sont considérés comme relevant d'un même ensemble professionnel. Ailleurs, au Québec par exemple, la corporation des travailleurs sociaux ne regroupe que des professionnels agissant auprès de population vivant des problèmes d'adaptation sociale sans présenter *a priori* des handicaps physiques ou des déficits psychologiques majeurs, disons qu'ils ne sont pas initialement suivis pour ces raisons-là. Les éducateurs spécialisés prenant en charge ce type de difficultés relèvent d'une autre catégorie professionnelle, celle de la psycho-éducation ou rééducation. Certes, le partage entre le travail social et l'intervention psycho-éducative n'est pas toujours évident. Les troubles associés en témoignent diront les travailleurs sociaux ou plutôt les psychologues. Ils ajouteront que des difficultés d'adaptation sociale traduisent souvent des difficultés d'ordre psychologique. La notion de travail social telle qu'elle est entendue en France entretient volontiers un état de confusion entre des activités et des finalités professionnelles peu assimilables dans un même ensemble. Cette ambiguïté permet au travail social de fonctionner dans son état actuel. Cette assimilation des composantes socio-économiques et psychologiques est une illustration possible du processus de la naturalisation

précédemment évoqué (2). Dans cette recherche, le terme de travail social est utilisé dans sa dimension restreinte celle qui le désigne comme l'ensemble des activités professionnelles instituées auprès de personnes dites inadaptées sociales même si, en définitive, les travailleurs sociaux et les personnes inadaptées finissent par surestimer le poids des composantes psychologiques dans ces situations au détriment des facteurs de l'environnement social et économique.

A la différence des diagnostics sociaux globaux, la théorie proposée ici n'a pas la prétention de vouloir rendre compte du travail social à travers le modèle conceptuel de la naturalisation des utilités sociales. Il faudrait déjà admettre l'unicité du travail social comme objet scientifique, ce qui est loin d'être le cas comme nous l'avons vu. Ensuite, la perspective de la psychologie sociale cognitive n'a jamais imaginé que tous les systèmes de pensée en vigueur dans le travail social résulteraient de la seule rationalisation *a posteriori* de conduites adoptées sous la pression de l'environnement ou des événements. Il est plutôt question d'observer comment les relations quotidiennes entre des travailleurs sociaux et des personnes prises en charge pour inadaptation sociale mettent en oeuvre des processus cognitifs dont les effets ont déjà été mis en évidence expérimentalement dans des travaux plus fondamentaux. Dans le travail social, ces processus sont supposés biaiser les évaluations que travailleurs sociaux et inadaptés sociaux font à propos des situations d'assistance. Ces biais, en résumé, tendent à diminuer la part des facteurs de l'environnement pour amplifier l'importance des composantes psychologiques, ce qui est désigné par le terme de naturalisation. Il ne s'agit pas d'autre chose. Le lecteur devait donc être averti contre la tentation qu'il pourrait éprouver à rechercher là une nouvelle théorie du travail social.

2. Ajoutons aussi que cette laxité des catégories donne aux institutions une souplesse de fonctionnement notamment en ce qui concerne les admissions. Des établissements ont pu ainsi glisser d'un agrément type "difficultés d'adaptation et troubles du comportement social" à un autre formulé comme "troubles de la personnalité associés à des déficits intellectuels légers ou moyens". Les cas sociaux se faisant plus rares ou plutôt les juges tendant à les laisser dans leur milieu naturel, ces mêmes établissements s'ouvrent à d'autres clients, avec le même personnel, le même dispositif éducatif et quelquefois le même projet pédagogique.

1.1 - Des conduites contraires à des utilités sociales

Dans bien des cas, le point de départ d'une prise en charge pour inadaptation sociale est une accumulation de conduites contraires à des utilités sociales. Des parents n'envoient plus leurs enfants à l'école, ne paient plus leur loyer, multiplient les dettes, s'alcoolisent etc. Des adolescents fuguent, volent dans les magasins, empruntent un cyclomoteur ou une voiture. En première analyse, ces manifestations ne sont pas nécessairement les symptômes de troubles psychologiques. Elles sont d'abord des conduites déviantes dans un arbitraire social donné qui fixe l'utilité de certaines conduites. Ne pas payer son loyer signifie contrevenir à la règle de base de tout échange économique, ne pas envoyer ses enfants à l'école est une atteinte au principe de l'obligation scolaire, fuguer remet en cause la responsabilité des parents sur les enfants mineurs, sans parler du respect de la propriété d'autrui qui se trouve mis à mal dans le chapardage ou les vols de véhicules. Les conduites qui amènent l'intervention des services sociaux ne relèvent pas seulement d'entorses faites à la loi. D'autres conduites contraires aux utilités sociales dépendent de normes qui ont davantage à voir avec les valeurs et l'idéologie qu'avec des infractions aux textes juridiques : l'alcoolisme dévorant des parents, la mauvaise tenue du logement, l'inactivité du père faux chômeur, la prostitution occasionnelle de la mère ou plus banalement la dissocation du couple parental. Ainsi le concept d'utilité sociale désigne-t-il un modèle de conduite sociale faisant référence à un ensemble de règles assez diverses : des lois, des normes, des valeurs ... Mais ces utilités sociales sont nécessaires, elles assurent la légitimité des structures sociales et l'ajustement des relations interpersonnelles à ces structures. Dans le travail social, des conduites non conformes aux utilités sociales expliquent pourquoi des personnes sont prises en charge, cette prise en charge prenant diverses formes : visite périodique d'une assistante sociale ou d'un éducateur de milieu ouvert, placement en institution ou mise sous tutelle des prestations familiales. Cette description du processus déclenchant l'intervention du travail social n'est pas suffisante. Chacun peut en effet se reconnaître dans l'une ou l'autre des conduites contraires aux utilités sociales et avoir échappé à la vigilance des services sociaux. Quatre facteurs importants semblent agir dans la prise de décision conduisant une assistante sociale ou un éducateur à faire un signalement et un juge à prononcer un placement, un suivi éducatif ou une mesure de

tutelle. Le premier facteur est souvent celui qui est avancé prioritairement. Il est aussi celui qui est le plus explicite. La gravité d'une conduite sociale déviante est le premier critère d'évaluation qui vient à l'esprit des professionnels pour argumenter un signalement, c'est-à-dire une demande implicite d'intervention : il faut faire quelque chose. Les enfants sont maltraités ou menacés dans leur intégrité physique ou psychologique, le père a des relations incestueuses avec ses filles, la famille est couverte de dettes, il y a des risques d'expulsion ou de coupure du courant. La situation implique des mesures d'urgence. Mais ce critère qualitatif n'est peut-être pas aussi décisif pour les travailleurs sociaux même s'il est particulièrement saillant dans leurs propos ou leurs rapports. Ils le disent très bien. C'est le critère qu'ils invoquent pour être sûrs que le juge agisse, pour se protéger aussi de l'accusation d'intervention arbitraire entre eux et contre une opinion publique qu'ils savent être sensible à ce genre d'arguments (3).

Une deuxième condition est l'accumulation des conduites contraires aux utilités sociales. Les termes de "familles" ou "cas à problèmes multiples" en sont une illustration. La décision d'intervenir ou de placer s'appuie sur une configuration d'informations négatives concernant le milieu professionnel, les relations avec le voisinage, les rapports dans le couple ou avec les parents, les conditions matérielles d'existence, les performances scolaires etc. Les catégories qui organisent le déroulement et la restitution d'une enquête d'assistante sociale soulignent nettement la sensibilité du travail social au caractère cumulatif des problèmes. Dans certains cas, les éducateurs, les assistantes sociales, les juges des enfants paraissent plus attentifs à l'accumulation des conduites contraires qu'à la gravité d'une seule. Autrement dit, il pourrait y avoir autant de chances que le travail social intervienne dans une situation à multiples problèmes de moyenne gravité que dans le cas d'une condui-

3. Nous pourrions aisément rapprocher ceci des effets cognitifs de persuasion de l'étude de cas. Il est montré, en résumé, qu'un bon exemple a une force de persuasion plus grande que dix preuves statistiques (1983, p. 194-202). Il y a quelques années, le Ministre de la Justice en France a remarquablement expérimenté à ses dépens ce principe cognitif. Chaque fois, qu'il essayait d'expliquer aux Français, statistiques à l'appui, que la délinquance et le banditisme étaient en diminution, un "beau" cas venait quelques jours plus tard infirmer sa théorie dans l'esprit du public : des vieilles femmes assassinées, un officier de gendarmerie tué au cours d'un hold-up. La prégnance de l'exemple qualitatif était telle qu'il s'imposait comme une preuve indiscutable de la montée de la violence, thèse dont était implicitement convaincue une majorité dans l'opinion publique.

te unique répétitive mais de plus forte intensité sur l'échelle de la déviance sociale. Le milieu professionnel est devenu plus attentif à la structure sous-jacente des problèmes qui lui sont posés qu'à la nature anti-sociale des conduites. L'inceste est un bon exemple. Il suscitait, il y a quelques années, une pénalisation immédiate. L'attitude de la justice et du travail social est aujourd'hui plus nuancée. L'inceste est une conduite qui s'inscrit dans un contexte culturel, une mentalité certes archaïque mais dotée d'un équilibre interne qu'il vaut mieux quelquefois préserver. L'inceste est moins réprimé, ignoré volontairement dans certaines situations, mais en tous cas traité par les travailleurs sociaux comme une conduite insérée dans une structure de comportements et d'attitudes.

Le troisième facteur agissant dans la mise en oeuvre du travail social est le caractère individuel des conduites socialement déviantes. Le travail social est un système collectif organisé face à une population, une clientèle disent certains, individualisée et in-organisée. Reprenons quelques utilités sociales ordinaires. Quand les parents décident collectivement de ne pas envoyer leurs enfants à l'école, quand les locataires d'immeubles entiers ne payent plus leurs loyers, il y a là l'expression d'une aspiration ou d'un mécontentement collectif. Le problème est pris en charge par d'autres agents sociaux, les élus locaux notamment. Le travail social agit auprès d'une collection de situations individuelles. Les conduites contraires aux utilités sociales doivent être interprétables comme des conduites singulières, dans le contexte où elles sont produites, pour pouvoir donner lieu à un travail social sinon elles relèvent d'une autre logique de l'intervention et mobilisent d'autres formations sociales.

Enfin, la pression du milieu est une autre information non négligeable dans le travail cognitif qui accompagne la décision d'intervention. Schématiquement, les conduites contraires aux utilités sociales sont produites dans des environnements humains à faible ou forte tolérance. Cette tolérance, qui pourrait être aussi bien qualifiée d'indifférence, est elle-même fonction de caractéristiques sociologiques, historiques, géographiques ou économiques. Les exemples de variations de cette tolérance ou indifférence sont nombreux et les théories explicatives parfois en contradiction (4).

4. La question de savoir si le milieu rural est plus tolérant que le milieu urbain est controversée. Certains y voient des solidarités naturelles, d'entre-aide par exemple, qui n'existent pas ou moins en milieu urbain. D'autres mentionneront l'isolement physique des personnes dans une argumentation sur l'indifférence.

En tout état de cause, il est indiscutable que les travailleurs sociaux intègrent ce facteur dans leur processus de prise de décision. L'intérêt qu'ils porteront à une famille ou un jeune résultera souvent d'une intervention pressante du milieu : les voisins, le maire de la commune, les instituteurs, le médecin ...

En résumé, des conduites contraires à des utilités sociales sont les éléments qui déclenchent un travail social auprès des personnes dites inadaptées socialement. Mais la prise en charge n'est possible que si des conditions, plus précisément des informations sur ces conditions, sont réunies : la gravité des écarts à la norme, peut-être, mais surtout leur quantité, leur singularité, c'est-à-dire l'absence de consensus à leur égard dans un environnement donné, et la force de la pression de l'environnement allant dans le sens de l'intervention.

1.2 - La soumission à l'autorité du travail social

La prise en charge d'une personne par le travail social pour inadaptation sociale met en place un processus de soumission à une autorité. L'affirmation sera sans doute mal reçue dans un milieu professionnel particulièrement attaché aux règles déontologiques relatives au respect des personnes. Il est fort probable que cet attachement dépend lui-même du sentiment que les travailleurs sociaux ont d'attenter à la liberté des autres en allant chez eux, en gérant leurs prestations ou en faisant placer leurs enfants. La soumission à une autorité est en réalité une conduite sociale quotidienne et somme toute assez banale. Il n'empêche que les termes mêmes suscitent des réactions passionnées tendant à présenter la soumission à l'autorité comme un processus à la fois exceptionnel et philosophiquement inacceptable. Lorsqu'ont été connus les résultats de l'expérience de Milgram sur la soumission à l'autorité (Milgram, 1974), diverses interprétations ont été avancées. Elles montrent combien les personnes et le sens commun résistent à une conception à la fois banale et sociale de la soumission à l'autorité. Rappelons que Milgram obtenait de sujets qu'ils administrent des chocs électriques allant jusqu'à 450 volts à une personne qu'ils ne connaissaient pas et qui ne leur avait donc rien fait, ceci par simple obéissance à une autorité représentée par l'Université, la

Science, les Professeurs, l'Utilité de l'expérience (5). Une première analyse considère qu'il s'agit là d'une situation artificielle résultant d'une manipulation expérimentale particulièrement sophistiquée et de conditions de laboratoire peu ordinaires. Une seconde série d'interprétations suggère que les conduites de soumission relèvent en l'occurrence de la psychopathologie, l'expérience n'étant rien d'autre qu'une situation favorisant l'expression de tendances agressives, sadiques ou perverses, propres à certaines personnes et enfouies quelque part dans leur inconscient. Ces dernières explications sont certes rassurantes pour l'espèce humaine mais elles sont erronées. Elles sont biaisées par une sur-estimation du déterminisme personnalologique en renvoyant sur la personnalité des sujets la responsabilité de conduites socialement inacceptables (Leyens, 1983, p. 102-105). Elles n'ont pas saisi le sens véritable de l'expérience de Milgram et les conséquences théoriques du fonctionnement cognitif de la rationalisation : comment des personnes expliquent-elles qu'elles puissent adopter des conduites contraires à leurs idées ? (Beauvois et Joule, 1981). En fait, les conduites sociales de soumission sont quotidiennes, sans avoir nécessairement des conséquences aussi dramatiques que l'administration de chocs électriques à un innocent. L'expérience de Milgram exprime seulement cette idée : dans des conditions déterminées mais qui n'ont rien d'exceptionnel, les personnes se soumettent à une autorité idéologique, morale, institutionnelle et adoptent des conduites contraires à leurs opinions initiales. La personnalité n'est pas réellement mise en jeu dans ce processus de soumission, ce qui importe, c'est l'autorité, sa prégnance, sa cohérence, sa puissance, en bref le respect qu'elle inspire. Cette autorité amène le sujet à se considérer comme un agent exécutif d'une décision qui le dépasse, dans laquelle sa responsabilité n'est pas engagée, qui émane d'une structure sociale et qui est nécessaire au fonctionnement de cette structure. Ainsi défini, le processus de soumission transposé au travail social devrait susciter moins d'appréhensions ou de réserves moralisantes. Les travailleurs sociaux sont les représentants d'une autorité à la fois idéologique et institutionnelle : l'Etat, la Justice, le Préfet, le Juge des enfants ... Les conditions dans lesquelles débute assez souvent la prise en charge par des éducateurs ou des as-

5. Cette expérience a été vulgarisée dans le film "I comme Icare" d'Henri Verneuil. Elle y est assez bien présentée sur le plan de son déroulement même si l'interprétation qui en est faite dans le contexte du film est discutable.

sistantes sociales sont une injonction à accepter la mesure d'aide ou de placement et à adopter les conduites sociales correspondantes au nom d'une autorité. L'audience dans le bureau du juge des enfants, la présentation de la famille à l'équipe éducative de milieu ouvert, la signification par lettre officielle des mesures prises, tout cela concourt à bien référer, dans l'esprit des personnes, la prise en charge à la décision d'une autorité à laquelle il faudra se soumettre. Les personnes dites inadaptées ne s'y trompent pas. Certaines, préférant avoir affaire au juge des enfants plutôt qu'aux éducateurs, expliquent : "un éducateur, c'est quelqu'un comme nous finalement, alors que le juge c'est quelqu'un d'important, c'est la justice" (6). L'autorité existe dans le travail social et les personnes repérées comme inadaptées n'ont pas d'autres choix que de s'y soumettre. Sur cette question aussi, des professionnels conservent quelques illusions en croyant que leurs clients sont initialement volontaires ou demandeurs de la mesure. Les alternatives sont fausses, biaisées et inutilisables par les personnes. Quel choix fera un jeune délinquant devant la proposition du juge d'aller en prison ou dans un foyer de semi-liberté avec des éducateurs ? Une déléguée à la tutelle répondant à un entretien soulignait que les personnes pouvaient légalement faire opposition à la mesure de gestion de leurs prestations familiales par un service de tutelle. A la question de savoir combien de personnes elle avait vues user de ce droit en quinze ans de carrière, la réponse est simple : aucune. Néanmoins, la déléguée fonctionnait avec cette idée qu'au départ de la mesure les personnes avaient eu le choix, qu'il y avait chez elles une demande "quelque part". Tant pis, mais il faut admettre que dans la plupart des cas les personnes ne sont pas consentantes. Qui d'ailleurs parmi les travailleurs sociaux accepterait facilement qu'une personne vienne chez lui périodiquement, quelquefois à l'improviste, s'enquière de la situation de chacun, tienne les cordons de la bourse ? Les éducateurs et les assistantes sociales n'hésitent pas à dire qu'ils sont quelquefois mal reçus, menacés, mis à la porte, séquestrés, confrontés à des absences systématiques ou à des personnes qui les ignorent superbement. La question est de savoir pourquoi les personnes inadaptées sociales obéissent à l'autorité du travail social qui leur impose des conduites contraires

6. Les débats actuels sur le retour à la sanction dans les foyers de délinquants comme moyen pédagogique de poser un acte institutionnel face à des comportements inacceptables n'est peut-être rien d'autre qu'une réhabilitation de l'autorité des travailleurs sociaux un peu émoussée après quelques années de pratiques non directives.

à leurs opinions initiales en les forçant à accepter la présence d'un tiers dans leur famille ou à vivre en institution. L'autorité s'impose dans le travail social, comme ailleurs, par deux systèmes de contraintes : les menaces qu'elle énonce en cas de non-soumission, les avantages que les personnes obtiendront en se soumettant. Ce couple dynamique évitement-gratification explique pourquoi les personnes se soumettent. Il est clairement signifié aux personnes les risques qu'elles prennent en n'acceptant pas la mesure dont elles sont l'objet : retrait des enfants, procédure d'expulsion, suspension des allocations familiales ou plus radicalement emprisonnement du mineur délinquant. Par ailleurs, les personnes connaissent, quelquefois avant la prise en charge, en tous cas très rapidement, les avantages financiers et matériels qu'elles tireront de leur situation d'assistées. Récemment, un jeune mineur placé dans une institution spécialisée demandait avec insistance que le juge prononce la déchéance parentale pour pouvoir toucher l'argent de poche correspondant à la situation d'enfant dépendant de la D.D.A.S.S. (7). Les exemples du même type sont innombrables. Les éducateurs mais surtout les assistantes sociales ont nettement le sentiment d'être acceptés, manipulés puis parfois rejetés en fonction de la densité des gratifications matérielles et financières qu'ils peuvent apporter ou faire obtenir aux gens.

1.3 - L'attribution personnalologique rationalisant l'intervention

Se soumettre à une autorité idéologique ou institutionnelle en adoptant des conduites sociales contraires à ses idées produit de la dissonance cognitive (Festinger, 1957). Il y a dissonance cognitive quand deux éléments cognitifs ou plus simplement deux informations impliquant une même personne sont explicitement en contradiction à un moment donné pour cette personne, l'une s'opposant à l'autre ou l'une étant la négation de l'autre, par exemple, se considérer comme pleinement responsable de ses actes et être l'objet d'une décision qui limite précisément l'exercice de cette responsabilité individuelle. Cette incompatibilité ou contradiction ne résulte pas des règles d'une logique formelle mais elle est de l'or-

7. Dépendre de la Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale revient à avoir le statut d'enfant sans parent, par abandon, déchéance parentale : il concerne aussi les orphelins et pupilles de la nation.

dre de la représentation psychosociologique, elle est déduite du fonctionnement des systèmes de pensée dans un contexte idéologique donné. Aucune loi mathématique, physique ou même économique ne rend contradictoires ces deux éléments cognitifs "développer pour soi-même un discours sur l'importance de l'autonomie de décision" et "accepter sciemment au même moment une restriction flagrante à la mise en oeuvre de cette autonomie". Dans l'exemple de la soumission à l'autorité du travail social, la dissonance cognitive des inadaptés sociaux fonctionnerait dans des termes assez analogues. Elle porterait sur la contradiction entre, d'une part, ce que des personnes pensent initialement à propos d'elles-mêmes, de leur responsabilité, de leur autonomie, de leur liberté d'action tout court et, d'autre part, ce qu'elles sont contraintes d'adopter comme conduites sociales du fait de leur prise en charge : accepter qu'un travailleur social fasse certaines choses à leur place, accepter les inévitables règles de la vie en institution spécialisée. Les personnes expriment parfaitement la contradiction qu'elles ressentent du fait de la présence périodique de travailleurs sociaux dans leur famille ou de leur placement en établissement. Elles résistent à l'intervention par inertie : "Vous pouvez venir si vous voulez, mais on fera comme si vous n'étiez pas là". Elles verbalisent leur sentiment d'injustice : "Pourquoi nous ? pourquoi vous n'allez pas chez les Untel, c'est encore pire que nous ?", "Je n'ai rien à faire ici, je ne suis pas un débile". Elles expriment leur désaccord : "Je veux rester maître chez moi, vous n'allez pas m'apprendre à élever mes enfants ou à dépenser notre argent". Dans tous ces cas, les inadaptés sociaux font état de la dissonance qu'ils vivent.

L'état de dissonance cognitive est une situation psychologiquement désagréable. Elle est une source de tensions. Personne n'aime *a priori* être en contradiction flagrante avec lui-même. Ces contradictions remettent en cause les attitudes, les opinions, les représentations qui se sont construites à travers les expériences sociales antérieures. En bref, une dissonance bouscule un univers cognitif équilibré, consistant et cohérent qui intègre l'ensemble des formations relatives à soi-même, à ses conduites, à ses rapports avec les autres, l'environnement, la société, le monde en général (Heider, 1958). La dissonance cognitive a des propriétés motivationnelles (Beauvois et Joule, 1981, p. 62-66). Si les personnes la vivent comme un état cognitivement désagréable de contradiction ou de retour à l'incertitude, elles auront tendance à produire quel-

que chose pour réduire cette dissonance : développer une action, produire un discours de justification, changer publiquement d'idée. En ce sens, l'état de dissonance est motivant parce qu'il suscite une activité du sujet orienté vers un but : diminuer les effets d'une situation cognitive contradictoire. Les inadaptés sociaux pris dans ce dilemme auraient théoriquement plusieurs voies pour sortir d'une situation qu'ils vivent comme paradoxale. Premièrement, ils pourraient tenter de se soustraire au pouvoir des travailleurs sociaux qui leur impose d'adopter certaines conduites et de renoncer à celles qui sont contraires aux utilités sociales. Sur ce plan, nous l'avons vu, leur marge de manoeuvre est limitée. Ils peuvent tout au plus opposer une inertie, une absence d'implication dans la mesure : "Faites ce que vous voulez, mais fichez-moi la paix". La représentation initiale qu'ils ont de leur responsabilité, de leur autonomie, de leur liberté n'est pas affectée. Ils subissent la mesure.

Deuxième issue, ils acceptent la prise en charge et la rationalisent en relation avec la puissance de l'autorité qui leur impose la prise en charge. Cette puissance se matérialise à travers la gravité des risques et des sanctions encourus en cas de refus de se soumettre, à travers aussi la valeur des gratifications matérielles dérivant de la mesure. Là également, l'opinion initiale qu'ils avaient d'eux-mêmes n'est pas vraiment modifiée. Les menaces étaient tellement précises et conséquentes, les avantages étaient si substantiels et évidents que les personnes estiment ne pas avoir le choix de faire autrement. Elles ne modifient pas leurs attitudes, l'image de leur autonomie. Elles gardent leur "quant à elles" en expliquant leurs conduites de soumission au travail social par des facteurs qui les dépassent : la force des avantages et des inconvénients. Leurs conduites seraient en fait conformes à celles des étudiants qui ne changeaient pas d'avis sur une question importante après avoir été contraints d'adopter une prise de position publique contraire à cet avis parce que la valeur de la gratification leur permettait de rationaliser leur écart de conduite : "Pour vingt dollars, je peux quand-même écrire quelque chose que je ne pense pas du tout". Les autres faiblement récompensés modifiaient significativement leurs attitudes parce qu'ils n'avaient pas d'autres voies leur permettant de réduire la dissonance cognitive créée par leur prise de position contre-attitudinelle (Festinger et Carlsmith, 1959, trad. franç., p. 136-137), (Brehm et Cohen, 1962). Des enfants réagissaient de manière identique en maintenant leur attrait pour

un jouet interdit si la menace, en cas de désobéissance, était forte. Le jouet convoité était présent dans leur environnement mais les enfants étaient obligés de ne pas y toucher pendant un temps donné avec des menaces de sanctions de gravité variable. La force de la menace était là aussi un élément cognitif qui réduisait la contradiction entre l'attitude d'attrait pour l'objet et la conduite forcée de non-utilisation (Aronson et Carlsmith, 1963, cités par Beauvois et Joule, 1981, p. 86-88). Ce processus de rationalisation est sans doute pertinent pour expliquer comment des personnes vivent leur prise en charge tout en conservant une représentation d'elles-mêmes avec un noyau dur d'autonomie, de responsabilité ou d'indépendance. Les travailleurs sociaux se heurtent fréquemment à ce noyau dur dès que la valeur de la gratification diminue ou que la menace se banalise. A titre d'illustration, une assistante sociale dit ceci : "Quand les gens savent que matériellement, ils ne vont plus rien tirer de nous, ils ne veulent plus nous voir" ou cet éducateur : "Les personnes finissent par ne plus croire qu'on pourrait leur enlever leurs enfants, ils se fichent de nous alors". Les personnes prises en charge pour inadaptation sociale et qui empruntent cet itinéraire pour résoudre leurs contradictions existent mais il n'est pas évident qu'elles soient majoritaires et surtout qu'elles puissent maintenir très longtemps cette rationalisation si leur état d'assisté persiste et si, comme nous le disions, les avantages et les inconvénients se banalisent. Il faudra bien expliquer les choses autrement.

La modification de l'attitude initiale est une troisième modalité possible de réduction de la dissonance cognitive engendrée par la prise en charge pour inadaptation sociale chez des personnes qui se croyaient, comme beaucoup d'autres, libres et responsables. Les expériences désormais classiques de jeu de rôle contre-attitudinel montrent que des pourcentages significatifs de sujets modifient leurs opinions initiales pour les mettre en conformité avec des conduites sociales qu'un pouvoir quelconque leur a imposées ou extorquées et qui sont contraires à ces opinions initiales (Festinger, 1957). Ce processus de changement ne fonctionne que si aucun moyen de rationalisation ne s'offre au sujet, dans la situation, pour réduire la dissonance et échapper à la contradiction. Les personnes dites inadaptées sociales se retrouvent bien dans ce cas de figure. La mesure de prise en charge persiste, les éléments de gratification matérielle deviennent ordinaires, normaux, les menaces s'estompent, les travailleurs sociaux impliquent les gens dans

une relation individualisée d'aide psychologique ou de soutien éducatif. Toutes les conditions sont réunies pour que les gens "travaillent" cognitivement sur les représentations qu'ils ont d'eux et de leurs rapports difficiles avec la société. Un glissement s'opère, la rationalisation n'emprunte plus aux conditions de la prise en charge, avantages/inconvénients, mais elle porte sur les raisons qui peuvent justifier la mesure. Sur un plan cognitif, les personnes acceptent ou ont accepté la mesure dont ils sont l'objet quand ils peuvent la justifier et l'argumenter.

Dans un premier temps, les personnes expliquent leur prise en charge par des causes extérieures à elles-mêmes, de l'ordre de l'externalité : les circonstances, la société, le chômage, les autres qui leur en veulent ou ne les aiment pas, la malchance ou la fatalité qui s'acharne sur eux ... L'explication qu'ils donnent comme auteurs de leurs conduites déviantes est marquée par cette tendance à attribuer leurs comportements à des facteurs externes alors que les observateurs de ces mêmes conduites y verront l'effet de dispositions personnelles (8). Il s'agit là d'un effet qui ne concerne pas exclusivement les conduites inadaptées mais semble plus général (Jones et Nisbett, 1971). Dans le même ordre d'idée, les personnes prises en charge se jugeront moins libres d'avoir pu agir autrement, là où les autres estimeront qu'ils pouvaient se conduire autrement dans les mêmes circonstances. Ces attitudes cognitives sont là aussi conformes à des résultats expérimentaux observés à propos d'autres conduites (Harvey, 1976). Une autre illustration est donnée par les évaluations produites par des personnes inadaptées sociales quand elles sont confrontées à la déviance des autres par la télévision notamment. Elles moralisent sur les défaillances éducatives des autres, stigmatisent leurs conduites et surtout les attribuent à des causes liées à la personnalité négative des auteurs (Le Poutier, 1985). Les événements négatifs, pertes d'emploi, échecs scolaires, saisie, expulsion qui se répètent à leur endroit sont inter-

8. Le processus cognitif décrit ici est classiquement appelé attribution. L'attribution est un processus d'inférence par lequel une personne donne de la causalité à ses comportements, à ceux que les autres adoptent autour d'elle ou à son égard. Il a fait l'objet de nombreux développements théoriques et manipulations expérimentales. Citons en langue française : Apfelbaum et Herzlich, 1970, Deschamps, 1977, Doise, Deschamps et Mugny, 1978, p. 229-243, Leyens, 1979, p. 111-123, Bronlet, 1983, Leyens, 1983, p. 81-106, Jaspars et Hewstone, in Moscovici, 1984, p. 309-330, Beauvois, 1984, p. 37-143.

prêtés de la même manière en privilégiant les explications externes : "On n'a pas eu de chance", "Le monde nous en veut" (9).

Plus tard, les personnes expliqueront autrement les conduites et les faits qui les ont amenées à être prises en charge pour inadaptation sociale. Elles acquièrent une norme d'internalité en établissant un lien de causalité entre ce qu'elles font ou ce qu'elles sont, d'une part, et la situation qui est la leur, les événements qui leur arrivent, d'autre part (Rotter, 1966). Elles adoptent des attitudes cognitives tendant comme tout le monde à surestimer le poids des déterminismes personnologiques au détriment des facteurs de l'environnement social, économique ou relationnel (Ross, 1977). Les assistés sociaux finissent par admettre que si tout ne va pas si bien c'est qu'ils y sont un peu pour quelque chose et qu'ainsi les services sociaux ont bien fait d'intervenir. Un exemple parmi d'autres : une femme abandonnée par son mari avait du accepter provisoirement le placement de ses enfants dans un foyer pour des raisons purement financières : "Actuellement vous ne pouvez pas y arriver matériellement, avec nous ils auront le minimum" lui avaient expliqué les travailleurs sociaux. Le temps passe, les enfants sont revenus épisodiquement mais restent formellement au foyer. Leur mère tenait aux éducateurs ce type de discours : "Je ne sais pas ce que j'ai, je ne les supporte plus, c'est en moi et ça a du toujours être comme ça". Les psychologues trouvent toujours une explication psychologique à tout. Ils avanceront que la mère a transféré sur ses enfants le ressentiment qu'elle a accumulé à l'égard d'un mari absent. Elle aurait pu tout aussi bien déplacer son affection si elle les avait gardés. L'hypothèse cognitive la plus vraisemblable dira que les travailleurs sociaux conduisent les inadaptés sociaux à traiter différemment les informations dont les gens disposent à propos de leurs rapports avec le milieu, en fonction des contraintes et des avantages qui dérivent de leur prise en charge. Il vaut mieux ne pas avoir la charge d'enfant si on a envie de vivre sa vie, ce qui était en réalité le cas de cette personne mais ce qu'elle ne pouvait évidemment pas dire sous cette forme aux travailleurs sociaux. Elle attribue à ses dispositions personnelles la situation dans laquelle elle se trouve. Au delà de cet exemple un peu caricatural mais au demeurant authentique, la prise en charge

9. Ce mécanisme explicatif des événements est appelé Locus of Control. Il est défini comme le processus cognitif par lequel une personne contrôle en l'expliquant ce qui lui arrive. Ce processus n'a pas pour l'instant donné matière à une littérature scientifique aussi abondante que l'attribution (Beauvois, 1984, p. 65-82, Dubois 1985)

par les services sociaux est une forme d'apprentissage social dont une des modalités est l'acquisition d'une norme d'internalité. Cette norme engage la responsabilité individuelle des personnes dans leurs agissements et les événements positifs ou négatifs qui leur arrivent. Il en est ainsi parce que le travail social, pour pouvoir fonctionner comme organisation, privilégie en la valorisant cette tendance cognitive à se situer comme acteur responsable de ses comportements même les moins reluisants, dans les diverses situations de la vie quotidienne y compris les moins gratifiantes. Des assistantes sociales avaient, dans une étude expérimentale, à formuler un pronostic plus ou moins favorable à l'égard de personnes en difficulté sur le plan de l'adaptation sociale. Les seules informations dont elles disposaient étaient la manière dont ces personnes avaient répondu à deux questionnaires d'internalité-externalité, l'un pour expliquer les comportements, l'autre pour expliquer les événements. Quand les personnes étaient à dominante interne, les assistantes sociales émettaient significativement un pronostic favorable et inversement quand les gens apparaissaient comme à tendance externe, leur avenir était jugé négativement par les professionnels. Par rapport à un groupe de contrôle, les assistantes sociales considéraient l'explication par ses dispositions personnelles comme une attitude positive laissant augurer une issue favorable à la situation présente (Le Poultier et Beauvois, 1985). Il est vrai que les pratiques quotidiennes des travailleurs font souvent référence à une idéologie de la responsabilité individuelle : "Il faut que les gens s'autonomisent, assument leurs échecs, prennent conscience que la solution à leurs difficultés dépend d'eux ...". Ces pratiques ne sont pas vaines, elles produisent des effets cognitifs chez les inadaptés sociaux. Les personnes comprennent, en effet, qu'elles ont intérêt à développer des explications de type interne, qu'elles seront mieux reçues par les travailleurs sociaux que l'inverse et qu'en définitive il vaut mieux dire : "C'est moi, j'y suis pour quelque chose, j'assume", plutôt que : "Je n'y suis pour rien, c'est la société, je n'ai pas de chance, ce sont les autres qui m'ont entraîné". Il est probable qu'il ne s'agit pas seulement d'un discours d'opportunité. Les personnes arrivent à intérioriser ce processus explicatif, à y croire et elles modifient en conséquence la représentation qu'elles ont d'elles-mêmes en accentuant leur responsabilité personnelle dans la situation d'inadaptation sociale. Cette tendance à attribuer l'inadaptation sociale à des facteurs personnels a fait l'objet d'une étude expérimentale avec une population de

jeunes inadaptés sociaux. Les résultats en sont présentés dans le chapitre deux de ce rapport.

1.4 - Les théories implicites de la personnalité de l'inadapté social

Dans leurs pratiques quotidiennes, les travailleurs sociaux privilégient implicitement les déterminismes psychologiques pour expliquer les conduites et les situations d'inadaptation sociale. Les inadaptés sociaux finissent même par intérioriser cette norme d'internalité. Cette tendance cognitive s'exprime, notamment, à travers l'utilisation assez massive de traits personnologiques. Les personnes prises en charge sont décrites comme immatures, fragiles, passives, agressives, limitées, indifférentes, par exemple. Ensuite, quand les personnes acceptent la mesure dont elles sont l'objet, elles deviennent coopérantes, pleines de bonne volonté conscientes de leurs difficultés mais aussi dépendantes, demandeuses, intéressées etc. Plus tard, si la mesure touche à sa fin ou se justifie moins, les traits psychologiques dominants dans les évaluations sont l'autonomie, la capacité à se prendre en charge, la responsabilité, la stabilité affective. Au contraire, si la prise en charge se prolonge au-delà de la norme habituelle, les personnes suivies ou assistées sont décrites à nouveau comme immatures, fragiles, instables, inconscientes etc. (10). Ces différences de description psychologique d'inadaptés sociaux selon la durée de prise en charge seront mises expérimentalement en évidence (cf. 3.2). La variation de l'importance de certains traits puis d'autres dans les descriptions faites par les travailleurs sociaux pourrait laisser supposer une évolution psychologique consistante des personnes. Que les personnes soient devenues autonomes, responsables, conscientes serait une conséquence directe de leur prise en charge. Tout irait bien. Le travail social produirait quelque chose d'indiscutablement positif. Les travailleurs sociaux auraient alors raison d'avancer comme critères d'évaluation de leur pratique : l'autonomie, l'épanouissement ou la responsabilité des gens, et de les opposer au

10. Les termes utilisés ne sont pas nécessairement des mots-traités comme conciliant ou instable, mais les travailleurs sociaux emploient des locutions personnologiques, comme "semble faire preuve de bonne volonté, ces derniers temps", qui relativisent, nuancent et atténuent le caractère schématique des mots-traités, mais, du point de vue cognitif, les processus d'évaluation personnologique sont de même nature dans les deux cas.

discours économique-administratif des gestionnaires raisonnant en prix de journée, nombre de clients, nombre de journées, durée de prise en charge. Il est certain que ces traits de responsabilité, d'autonomie, de maturité signifient quelque chose dans le travail social et rendent quelquefois compte de l'évolution positive des personnes prises en charge. Mais en examinant les conditions dans lesquelles cette terminologie est utilisée, il y a tout lieu de penser que le lexique employé dépend de pratiques évaluatives accentuant ou minimisant, selon les besoins, l'importance de traits généraux qui se retrouvent à peu près chez tout le monde. Autrement dit, les personnes pourraient être décrites, évaluées plus exactement, comme dépendantes ou autonomes, fragiles ou équilibrées, conscientes ou irresponsables pour deux types de raisons. Ce que les personnes font ou sont amène les travailleurs sociaux à inférer chez elles tel ou tel trait de personnalité. Peut-être, mais ces composantes personnologiques permettent aussi de rationaliser, tour à tour, la résistance des personnes à la mesure, leur soumission, les intérêts qu'elles en tirent et de justifier ainsi la mise en place de cette prise en charge, sa prolongation ou sa levée. Les évaluations en termes de traits de personnalité dépendraient alors d'une idéologie normative de ce que valent les gens d'abord sur le plan de leur adaptation sociale puis sur celui de leur ajustement à la mesure d'assistance ou de suivi dont ils sont l'objet. Ces configurations de traits de personnalité couramment utilisés dans le travail social pour communiquer, évaluer, décider, pronostiquer, auraient la structure d'une théorie implicite de la personnalité et les propriétés afférentes à ce système de représentation de la personne.

Les théories implicites de la personnalité reposent sur l'idée générale d'une nature humaine qui s'exprimerait et s'analyserait à travers des traits de personnalité (Leyens, 1983, p. 38). La fonction cognitive de ces théories implicites de la personnalité est de réduire la complexité de cette nature humaine à quelques grandes catégories qui paraissent, à leurs utilisateurs, descriptives mais qui sont en réalité évaluatives (Beauvois, 1984, pp. 176-181). Une théorie implicite de la personnalité repose sur des traits de personnalité. Les traits disponibles pour décrire la personnalité sont nombreux. Certains sont plus prégnants, plus centraux que d'autres selon le contexte relationnel, institutionnel ou social où ils sont utilisés. La responsabilité, l'équilibre affectif, l'autonomie, la prise de conscience, ont sans doute plus de poids dans le travail social que d'autres traits, comme le dynamisme, l'ambition ou la créativité

relevant davantage de la description des cadres d'entreprise. Ensuite, les traits sont mobilisés dans des situations où ils ont toutes les chances d'exprimer ce que valent les gens plutôt que ce qu'ils sont. Les séances de synthèse, les réunions d'équipes éducatives, les conseils de classe, la rédaction d'un bilan ou d'un rapport fonctionnent souvent à partir d'évocations, de remémorations ou d'impressions à propos des personnes concernées. L'ensemble des traits relatifs à une personne serait alors inféré à partir d'une impression générale (Modèle de Asch) (11) ou d'une théorie implicite de la personnalité déjà préformée (modèle de Bruner et Tagiuri) (11). Dans les deux cas, l'impression ou la théorie implicite de la personnalité serait mise en oeuvre par un trait-stimulus, celui qui semble le plus prégnant pour une personne donnée, celui qui lui est immédiatement associé et qui repose sur l'observation de conduites effectives. Ce processus peut être facilement illustré dans le travail social. Une assistante sociale est depuis quelques semaines mal reçue par une famille : les personnes sont absentes une fois sur deux, elles regardent assidument la télévision quand elle est là, elles ne répondent pas à ses questions sur la vaccination des enfants ... L'assistante sociale infère à partir de cet ensemble de conduites un trait condensant ce que lui inspire cette famille : elle n'est pas coopérante. Quand, dans les jours qui suivent, elle aura à rendre compte de cette famille, par écrit ou oralement en réunion, elle avancera ce premier trait-stimulus : la famille n'est pas coopérante. Ce trait initial aura tendance à induire d'autres composantes personnologiques dans la description que l'assistante sociale fera de la famille. Les gens sont aussi : pas accueillants, pas conscients de leurs difficultés, repliés sur eux-mêmes, renfermés, pauvres culturellement, méfiants, agressifs ... Le portrait aura toutes les apparences d'une description psychologique fondée sur des conduites observées. En réalité, l'assistante sociale avec ces autres traits, fait fonctionner une théorie implicite de la personnalité. Cette théorie implicite de la personnalité de la famille non-coopérante dénote chez l'assistante sociale une impression, ici plutôt défavorable, et lui sert à évaluer ce que vaut cette famille par rapport au travail qu'elle a à faire, c'est-à-dire pas grand chose. Ces théories implicites de la personnalité, dans le travail social comme ailleurs, sont des illusions de description psychologique. Elles fonctionnent pourtant quotidiennement dans les situations de

11. voir Leyens, 1983, pp. 44-45

prise de décision, d'évaluation, de pronostic. Les personnes qui les utilisent en toute bonne foi, à titre professionnel ou personnel, sont dupes du caractère illusoire des associations entre les traits et la dimension normative de ces configurations. Les associations entre des traits comme autonome, volontaire, responsable, équilibré sont générales. Ces traits peuvent être spontanément associés par n'importe qui et pas seulement par des travailleurs sociaux qui les auraient observés ensemble chez des personnes en fin d'assistance. Les relations qui lient ces traits seraient d'ordre conceptuel ou sémantique et non factuel (Shweder et d'Andrade, 1979). Ils vont bien ensemble dans une catégorie générale : le concept de la personne bien adaptée à son milieu. Ils veulent dire un peu la même chose : entre autonome et responsable, la distance sémantique est évidemment plus faible qu'entre autonome et irresponsable. Leurs chances d'être associés dans une même évocation spontanée sont donc plus grandes. Ces théories implicites de la personnalité sont structurées par de la valeur. Dans les dimensions sous-jacentes à l'organisation des traits, dans le fait que les mêmes traits s'associent chez les mêmes personnes, on trouve fréquemment au premier rang une dimension de la valeur (12). Cela signifie qu'une théorie implicite de la personnalité c'est souvent une manière de dire : "Ce sont des gens avec lesquels ça se passe bien, je n'ai pas de problème, je les aime bien" ou inversement : "Ce sont des gens avec lesquels ça ne va pas bien, je n'ai que des problèmes, je ne peux pas les voir" (13). La structure et le fonctionnement de théories implicites de la personnalité dans le travail social font l'objet des chapitres 3 et 4 de cet ouvrage.

Les chapitres qui suivent présentent des résultats expérimentaux sur le fonctionnement de ces processus cognitifs observés dans le travail social auprès d'inadaptés sociaux. Une série d'expériences a été réalisée sur l'acquisition de la norme d'internalité avec des jeunes pris en charge dans des foyers

12. Ces dimensions sont classiquement mises en évidence par l'analyse factorielle. Plus récemment, des modèles d'analyse multidimensionnelle sont utilisés pour rendre compte de ces dimensions sous-jacentes (cf. Beauvois, 1984, pp. 155-159).

13. Comme les travailleurs sociaux s'interdisent de dire qu'ils aiment ou n'aiment pas les personnes dont ils ont la charge, il faut bien qu'ils le disent autrement. Cette hypothèse est tout à fait proche de l'idée émise par Montmollin (1972) à propos de la formation à l'évaluation du personnel par les cadres d'entreprise, idée reprise par Beauvois (1984, pp. 180-181).

d'action éducative. La description psychologique de l'inadaptation sociale et sa dimension évaluative ont donné lieu à trois expériences, l'une avec des non-professionnels, une autre avec le personnel de trois instituts médico-professionnels et la dernière avec les délégués d'un service de tutelle. Enfin, une équipe pluridisciplinaire d'une institution spécialisée a été associée à la réalisation d'une expérience permettant de préciser les limites des effets de distorsion liés à cette dimension évaluative de la description.

2. - LA NORME D'INTERNALITE DANS LE TRAVAIL SOCIAL

La norme d'internalité repose sur une conviction portant les personnes à croire qu'elles sont en grande partie maîtres de leur destinée et hautement responsables de leurs conduites sociales. La force de cette croyance chez quelqu'un est étroitement liée à la fonction qu'il exerce dans le système social. Une des hypothèses actuellement des plus acceptables en psychologie sociale cognitive suppose donc que la norme d'internalité est associée à l'exercice du pouvoir (Beauvois et Le Poulter, 1985). Elle caractérise ceux qui décident, gèrent, organisent pour les autres. Il est possible d'affirmer aussi que la pression vers l'internalité, faire en sorte que les autres internalisent, est une modalité parmi d'autres de l'exercice d'un pouvoir dont l'objectif est la reproduction idéologique.

L'enjeu d'un tel processus est important dans le travail social où des situations problématiques génèrent des évaluations probablement différentes du poids respectif des déterminismes socio-économiques et des facteurs individuels. Ceux dont l'adaptation sociale n'est pas particulièrement réussie expliquent plutôt par les circonstances, la malchance, la société qui leur en veut ... leurs échecs et leurs difficultés (1). Cette tendance, observable empiriquement, maintient un état d'équilibre psychologiquement acceptable entre, d'une part, ce que les gens pensent être et, d'autre part, les événements socialement peu désirables qui se répètent à leur endroit. La fonction du travail social à leur égard serait alors de leur faire acquérir un minimum d'internalité pour que les personnes cessent de se considérer seulement comme des victimes de systèmes qui les dépassent ou les écrasent complètement. Il importe alors aux travailleurs sociaux que les gens dits inadaptés sociaux prennent conscience qu'ils sont quand même acteurs dans les situations rencontrées, qu'ils sont un peu responsables de leurs agissements y compris les moins reluisants et que, en définitive, ils peuvent toujours s'en sortir s'ils le veulent vraiment. Le travail social privilégie la norme d'internalité. L'idéologie qui fonde l'essentiel de ses pratiques auprès des personnes dites inadaptées sociales est marquée par une surestimation des déterminismes psychologiques

1. Leur attitude est en réalité tout à fait conforme à des effets plus généraux produits par les processus cognitifs tendant à attribuer les échecs à des facteurs extérieurs à soi : la malchance, les circonstances et inversement, à attribuer à ces capacités, aptitudes et autres caractéristiques personnelles les réussites (Weiner, 1971 et 1979, Zuckermann, 1979)

au détriment des facteurs du milieu des circonstances ou de la situation. La norme d'internalité infléchit les pratiques quotidiennes des travailleurs sociaux et les évaluations qu'ils produisent à propos des personnes qu'ils suivent (2). La pression qu'ils exercent implicitement vers l'internalité produit aussi des effets d'intériorisation chez ceux qui sont exposés depuis un certain temps à ces pratiques.

2.1 - L'acquisition de la norme d'internalité

Une première expérience a été réalisée avec une population de 68 jeunes garçons et filles, de 14 ans à 18 ans, pris en charge dans des foyers d'action éducative ou d'accueil pour des motifs allant de la délinquance à la nécessité de les préserver d'un milieu carencé. 34 jeunes étaient placés depuis moins d'un an, les 34 autres depuis un an ou plus. L'objectif était de comparer la moyenne des réponses des groupes à une échelle d'internalité /externalité. Cette échelle a été construite après deux séries de prétests auprès d'autres groupes. La version définitive (cf. annexe 1) comportait une liste de 20 items impliquant chacun deux propositions entre lesquelles le sujet doit choisir, l'une à dominante interne, l'autre à dominante externe. Par exemple :

"Il m'arrive de me retrouver tout seul" :

- *des fois, j'ai du mal à m'entendre avec tout le monde (interne)*

- *dans certains cas les autres vous laissent facilement tomber (externe).*

Il s'agissait donc d'un questionnaire du type *locus* ou d'instance de contrôle puisque les jeunes devaient expliquer, en choisissant une des deux réponses, pourquoi des événements à tonalité positive ou négative leur sont arrivés, leur arrivent encore ou seraient susceptibles de leur arriver. La liste proposait un ensemble de situations impliquant différents systèmes dans lesquels les adolescents et adolescentes fonctionnent effectivement ou potentiellement ou ont fonctionné antérieurement : les parents,

2. Rappelons que des professionnels, en l'occurrence des assistantes sociales, avaient évalué positivement toute tendance allant dans le sens de l'internalité et avaient formulé, à l'égard de ceux qui expriment ces tendances, un pronostic favorable sur le plan de leur adaptation sociale. Ce qui n'était pas le cas d'un groupe de contrôle constitué d'étudiants en biologie (Le Poulter et Beauvois, 1985).

l'école, les groupes, l'avenir, le sexe opposé, les gens, les copains, la société ... (3).

Les 68 jeunes qui ont participé à cette première expérience étaient issus de trois établissements : les Foyers Jean Eudes de Caen (filles), le Foyer Henri Guibé de Caen (garçons) et le Foyer de l'Enfance de Saint-Lô (garçons et filles). La passation des questionnaires s'est déroulée en petits groupes de 6 à 8 jeunes. Les items et les propositions explicatives étaient lues par un expérimentateur et chaque jeune y répondait au fur et à mesure. Cette procédure permettait à ceux dont la lecture n'était pas très assurée de suivre au même rythme que les autres.

Pour chacun des 68 sujets, un score d'internalité/externalité est calculé. Il varie de 20 (maximum d'internalité) à 40 maximum d'externalité) (4). Les caractéristiques des distributions des deux groupes se présentent ainsi :

	GROUPE 1 Moins d'un an de prise en charge	GROUPE 2 Un an ou plus de prise en charge
MOYENNE	29,03	27,56
ECART-TYPE	2,46	2,31

La différence entre les deux moyennes est mesurée avec le t de Student. Elle est significative au seuil de confiance de .02 (5). Statistiquement, il est possible d'affirmer que les deux groupes de jeunes diffèrent quant à la manière dont ils répondent à cette échelle d'internalité/externalité. Les jeunes pris en charge depuis moins d'un an tendent à expliquer ce qui leur arrive comme dépendant davantage de facteurs extérieurs à eux-mêmes : les autres,

3. Après les résultats des pré-tests, cette méthode plus indirecte pour apprécier la variable internalité/externalité a été finalement préférée à une forme plus directe du style : "si je suis pris en charge ... c'est parce que ...". Cette formulation était plus difficile à faire passer dans le cadre d'un questionnaire et amenait des réponses plus réactionnelles que structurelles, donc moins intéressantes d'un point de vue psychosociologique puisqu'on ne disposait pas du contexte clinique ou institutionnel pour les comprendre.

4. Il s'agit là d'une pure convention numérique qui résulte du choix de coter : 1 les réponses à dominante interne et 2 les réponses à dominante externe.

5. Le t calculé est de 2,54 soit même très proche de la valeur significative (2,58) au seuil de confiance plus contraignant de .01 .

la société, la chance ... si on les compare à ceux qui sont en foyer depuis au moins un an. Ces derniers expliquent de façon plus interne ces mêmes événements : ils se jugent plus responsables de ce qui leur arrive que les autres. La lecture de ces premiers résultats laisse effectivement supposer un effet d'intériorisation lié aux pratiques éducatives du travail social puisque les jeunes les plus exposés à ces pratiques éducatives produisent des explications plus internes que les autres.

2.2 - La période sensible de 14 ans à 16 ans

Il est établi que la tendance à intérioriser et l'acquisition de la norme d'internalité se développent avec l'âge (Dubois, en préparation). L'effet observé peut davantage dépendre d'une différence d'âge que d'une différence de durée de prise en charge et d'exposition à des pratiques éducatives appelant à l'internalité. Les moins âgés ont toutes les chances d'être les moins anciens dans les foyers et inversement. Pour réduire le poids de l'âge, habituellement associé au développement du contrôle interne, des groupes d'âges équivalents ont été constitués dans chacune des deux situations : "faible exposition" et "forte exposition" aux pratiques éducatives spécialisées. Pour éviter d'opérer avec des effectifs trop réduits, deux groupes d'âges seulement ont été reconstitués : un de 14 ans à 16 ans, l'autre de 17 ans et plus. Croisée avec la durée de prise en charge, la répartition des jeunes dans ces groupes d'âge donne les effectifs suivants :

	GROUPE 1 Moins d'un an de prise en charge	GROUPE 2 Un an ou plus de prise en charge	
14 ans à 16 ans	20	13	33
17 ans et plus	14	21	35
	34	34	68

(6)

6. Finalement, pour l'échantillon considéré, la liaison âge-durée de prise en charge n'est pas aussi forte que prévue. La différence entre le groupe 1 et le groupe 2 quant à l'âge n'est significative qu'à .10 ($\text{Khi}^2 = 2,88$).

Les réponses à l'échelle d'internalité/externalité des quatre sous-groupes, ainsi définis, donnent les tendances suivantes :

	GROUPE 1 Moins d'un an de prise en charge	GROUPE 2 Un an ou plus de prise en charge
14 ans à 16 ans		
MOYENNE	29,50	27,46
ECART-TYPE	2,58	2,70
17 ans et plus		
MOYENNE	28,36	27,62
ECART-TYPE	2,17	2,11

Dans la tranche d'âge 14 ans et 16 ans, la différence entre les deux groupes est significative (7). La durée de prise en charge est un facteur intervenant dans le processus d'acquisition de la norme d'internalité. La comparaison des moyennes des groupes plus âgés ne donne pas de résultat statistiquement acceptable même si la différence va dans un sens identique au résultat précédent (8).

En définitive, les effets liés à l'âge étant sensiblement réduits, il est établi que le fait d'être pris en charge par des services ou des institutions d'éducation spécialisée modifie la représentation que des adolescents en difficulté d'adaptation sociale ont de leurs rapports avec le monde extérieur. Les plus exposés aux pratiques du travail social tendent à se considérer davantage responsables ou tout au moins engagés dans les événements positifs ou négatifs qui affectent le cours de leur existence. Cet effet est particulièrement évident pour les jeunes âgés de 14 à 16 ans.

2.3 - La consistance de l'effet d'intériorisation

Les professionnels auxquels ces premiers résultats ont été présentés s'interrogent, à juste titre, sur la valeur psychologique de cette modification. L'effet est-il consistant ou bien simplement de l'ordre d'un discours d'opportunité ? Les conditions dans lesquelles était conduite cette première expérience pouvaient faire croire à

7. Le t calculé de 2,18 est significatif au seuil de confiance de .05 .

8. La valeur du t est de 1,01 .

des manifestations dépendant de la proximité des travailleurs sociaux pendant les passations et à l'inévitable pesanteur normative qui en dérive. Ces jeunes connaissent bien aussi la désirabilité sociale des réponses à dominante interne. Ils savent par expérience que ce type d'explication sera mieux reçu par les équipes éducatives que son contraire (Le Poulthier et Beauvois, 1985). On peut alors supposer qu'il n'y a pas un réel processus d'intériorisation mais plutôt un effet interlocutoire sans consistance psychologique. L'expérience a été refaite avec un groupe plus restreint de 36 jeunes garçons et filles répondant au même questionnaire mais dans des conditions s'efforçant de réduire l'implication des équipes éducatives et des institutions dans les passations. Les jeunes provenaient de deux établissements du même type que les précédents : Le Clos Saint Joseph à Saint-André sur Orne pour les filles, Le Foyer Martin Luther King à Louvigny pour les garçons. Ils étaient réunis avant par petits groupes ; le questionnaire leur était alors présenté comme répondant à des objectifs universitaires sans rapport avec le fonctionnement de l'établissement. Puis chacun d'eux répondait au questionnaire d'internalité/externalité au cours d'un entretien individuel où était rappelée l'absence de rapport entre cette étude et leur vie quotidienne dans les foyers. Dans tous les cas, les éducateurs étaient absents. Parmi les 36 jeunes, 17 sont pris en charge depuis moins d'un an, les 19 autres ont au moins une ancienneté d'un an dans les foyers. Les résultats moyens des deux groupes sont les suivants :

	GROUPE 1 Moins d'un an de prise en charge	GROUPE 2 Un an ou plus de prise en charge
MOYENNE	28,71	27,37
ECART-TYPE	2,02	2,39

Les 17 jeunes vivant depuis moins d'un an en foyer se distinguent significativement des 19 autres placés depuis un an ou plus dans les mêmes institutions (9). Comme dans la première expérience, ceux qui fréquentent depuis plus longtemps les travailleurs sociaux établissent un rapport plus direct entre ce qu'ils font et ce qui leur arrive. Les conditions dans lesquelles s'est déroulée

9. Le t calculé de 1,79 est encore significatif au seuil de confiance de .10 .

cette seconde expérience permettent de supposer que les différences observées, allant toujours dans le même sens, dépendent d'un processus d'intériorisation de la norme d'internalité et pas seulement d'une manipulation langagière par les jeunes de la corde sensible des éducateurs. Les jeunes savaient qu'ils n'avaient aucun intérêt, par rapport à l'institution et aux équipes éducatives, à répondre d'une manière ou d'une autre.

2.4 - L'intériorisation et la normalisation

Sur le plan général, la tendance à internaliser est la norme des gens "bien" (Beauvois, 1984, p. 74). La même norme fonctionne lorsque le travail social doit s'occuper des gens "moins bien", ceux dont l'histoire personnelle est parsemée d'échecs ou dont le statut est fortement dévalorisé : cas sociaux, jeunes inadaptés sociaux ... Des objectifs comme faire en sorte que ces gens "se prennent en charge", "s'autonomisent", "prennent conscience de leurs possibilités" ne relèvent pas d'autres choses que d'un discours normatif sur l'internalité. Cette norme d'internalité est l'objet d'un large consensus social qui dépasse le seul cadre du travail social. Ainsi, les tendances observées chez les jeunes pris en charge dans des foyers ont été comparées aux réponses d'un groupe de 64 lycéens âgés de 15 à 17 ans. Ces derniers étaient supposés ne pas connaître de problèmes particulièrement importants d'adaptation sociale et ne pas avoir affaire au travail social. Les réponses des jeunes des foyers de la première expérience et de la deuxième ont été additionnées en fonction de leur groupe d'appartenance : moins d'un an de prise en charge et un an ou plus. L'ensemble des résultats figure dans le tableau ci-dessous.

	GROUPE 1	GROUPE 2	GROUPE CONTROLE
	Moins d'un an de prise en charge	Un an ou plus de prise en charge	Lycéens Lycéennes
MOYENNE	28,92	27,49	27,88
ECART-TYPE	2,32	2,30	2,80
EFFECTIF	51	53	64

La comparaison des moyennes indique que les jeunes pris en charge depuis moins d'un an par le travail social sont significativement moins internes que les jeunes suivis depuis au moins un an, d'une part, et que les jeunes lycéens, d'autre part (10). Par contre, il n'y a pas d'écart significatif entre les plus anciens dans les établissements du travail social et les jeunes en classe de seconde dans un lycée. Cela semble signifier que l'acquisition de la norme d'internalité chez des jeunes en institution n'est pas une évolution spécifique ou interne au travail social, rééducatif en l'occurrence. Cette acquisition ressemble plus à un processus de normalisation faisant en sorte que les jeunes en situation d'inadaptation sociale raisonnent de la même manière que les autres quand il s'agit d'expliquer pourquoi certaines choses leur arrivent.

2.5 - Les situations discriminantes

Cet effet de normalisation est illustré par l'étude des items qui produisent des différences significatives de réponse entre les trois groupes (11) : jeunes en foyer depuis moins d'un an, jeunes en foyer depuis au moins un an, jeunes lycéens. Deux types de différences doivent être distingués. Certaines relèvent en effet d'une accentuation de tendance : deux groupes répondent avec une dominante interne à un item, mais l'un des deux groupes de façon plus massive que l'autre. D'autres différences sont plus intéressantes parce qu'elles proviennent d'une inversion de tendance, un groupe répond de manière interne à un item, l'autre privilégiant la modalité externe, par exemple. En ce qui concerne les différences d'accentuation, la comparaison des réponses entre le groupe des jeunes en foyer depuis moins d'un an et le groupe des plus anciens dans les institutions du travail indique que ces derniers sont toujours plus internes que les autres. Ceci confirme la tendance générale observée à partir des moyennes. Les jeunes lycéens accentuent également des tendances à l'internalité émises par les jeunes pris en charge par le travail social depuis moins d'un an. Par contre, les différences entre ces mêmes jeunes lycéens et les jeunes

10. Les t de Student sont respectivement de 3,15, significatif à .01, et de 2,31, significatif à .05 .

11. Le caractère significatif des différences est apprécié avec le test du χ^2 à des seuils de confiance variant de .10 pour certaines différences à .01 pour d'autres.

en foyer depuis plus d'un an ne vont pas systématiquement dans le sens d'une plus grande internalité chez les lycéens, au contraire même. Les inversions de tendance sont à cet égard très illustratives. Elles ont été développées dans les tableaux suivants.

	GROUPE 1 Moins d'un an de prise en charge	GROUPE 2 Un an ou plus de prise en charge
Item 12 (12) Je suis bien accep- té(e) dans une bande, c'est parce que ...	Je suis tom- bé(e) sur des gens sympas	J'ai un caractère qui s'adapte bien aux autres
	GROUPE 1 Moins d'un an de prise en charge	GROUPE 3 Lycéens
Items 16 (13) J'arrive à me sor- tir de situations quelquefois difficiles ...	Parce que je suis entouré(e) de per- sonnes sur les- quelles je peux comp- ter pour m'aider	Parce que je sais garder mon calme
Items 19 (13) Les problèmes que j'ai viennent souvent du fait que ...	Les autres ne veulent pas admettre qu'ils ont quelque- fois tort	Je n'aime pas tellement recon- naître mes erreurs

12. Le χ^2 est significatif au seuil de confiance de .05

13. Les χ^2 sont respectivement significatifs aux seuils de confiance de .05 et .02 .

	GROUPE 2 Un an ou plus de prise en charge	GROUPE 3 Lycéens
Item 4 (14) Si j'ai des his- toires avec quelqu'un ...	C'est parce que je me mets faci- lement en colère	C'est souvent parce qu'il l'a bien cherché
Item 12 (14) Si je suis bien accepté(e) dans une bande ...	J'ai un carac- tère qui s'adap- te aux autres	Je suis tombé sur des gens sympas
Item 16 (14) J'arrive à me sor- tir de situations quelquefois difficiles ...	Parce que je suis entouré(e) de per- sonnes sur les- quelles je peux comp- ter pour m'aider	Parce que je sais garder mon calme

Cette série de résultats indique que des jeunes pris en charge pour des problèmes d'adaptation sont sensibles aux pratiques éducatives valorisant l'internalité. Les plus exposés à ces pratiques ont quelque peu intériorisé les appels à la responsabilité individuelle et à l'autonomie émis dans les institutions du travail social. Les représentations qu'ils ont de leurs rapports avec l'environnement social se sont normalisées reprenant et amplifiant même une tendance cognitive générale et quotidienne. Ils attribuent alors à leurs dispositions personnelles ou à leurs comportements, des situations que d'autres, les moins anciens dans les filières du travail social, expliquent plutôt par la sollicitude ou la défaillance, selon les cas, de leur entourage. Quant aux pratiques éducatives exhortant à plus d'internalité, elles ne sont pas aussi explicites que le laisserait croire le discours des travailleurs sociaux lorsque, par exemple, certains disent ne pas cesser d'agir dans ce sens. Ces pratiques sont banalisées. Elles jouent pleinement dans des situations ordinaires, dans la gestion de la vie quotidienne d'un foyer, à travers les processus d'évaluation, de régulation, de prise de décision, de projection dans l'avenir, au jour le jour, au gré des événements. L'efficacité de ces conduites professionnelles quotidiennes est probablement plus grande qu'une incitation verbale à la responsabilité ou à l'autonomie distillée périodiquement. En cela, la pression vers

14. Les χ^2 sont respectivement significatifs aux seuils de confiance de .05, .01 et .02 .

l'internalité est en grande partie implicite dans le fonctionnement du travail social au point où le sens de leur action finit par échapper à certains professionnels de l'éducation spécialisée ou de l'assistance sociale. Il n'y a alors rien de paradoxal à ce que ceux-ci reconnaissent le poids des déterminismes historiques, sociaux ou économiques dans la reproduction des situations d'inadaptation sociale et y soient sensibles politiquement, par exemple. Mais, en définitive, le travail qu'ils produisent quotidiennement en direction de leurs clients se fonde sur des valeurs individuelles d'effort, de responsabilité ou d'autonomie. Les pratiques qu'ils adoptent à leur égard visent à aider les gens à acquérir une norme d'internalité et à fonctionner ultérieurement dans ce registre. Sur cette question, les propos d'autres professionnels du secteur social sont par contre sans équivoque quand ils disent, par exemple, à des jeunes arrivant en institution : "C'est vrai que tu n'as pas de chance, mais maintenant il faut que tu te dises que c'est à toi d'en mettre un coup pour t'en tirer" ou encore "nous, on croit que tu vaux quelque chose et que tu peux t'en sortir par toi même si tu le veux vraiment". Ces pratiques et ces discours ne sont pas inutiles. Ils produisent des effets cognitifs à en juger par les variations observées dans les expériences sur l'acquisition de la norme d'internalité. Il est probable aussi que cette norme d'internalité fonctionne dans l'esprit des travailleurs sociaux comme un outil d'évaluation.

3 - LA DESCRIPTION PERSONNOLOGIQUE ET L'EVALUATION DE L'INADAPTATION SOCIALE

La pratique de l'évaluation est quotidienne dans le travail social. Elle prend des formes variables en fonction des lieux, des personnes et des théories du moment. Elle connaît aussi des formes plus ou moins instituées : synthèse, rapport d'évolution, réunion d'équipe éducative ou simple discussion entre éducateurs. Ces procédures formelles ou informelles d'évaluation s'appuient, pour une part importante, sur des descriptions psychologiques des jeunes de l'institution ou des familles suivies par le service en milieu ouvert. Dans nombre de cas, ces descriptions psychologiques sont produites par évocation ou remémoration des faits et gestes des personnes concernées. On est en droit de se demander quelles significations ont ces descriptions psychologiques de personnes repérées comme inadaptées sociales. Leur organisation et leur fonction répliquent peut-être, sous une forme plus élaborée, des grandes catégories évaluatives imprégnées d'idéologie. La notion même d'inadaptation sociale est une construction intellectuelle, idéologiquement nécessaire et résultant d'un travail de catégorisation. Elle fait, en réalité, référence à des situations variables, difficilement assimilables dans un même processus : échec scolaire, pauvreté, carences éducatives, débilité légère ou délinquance. L'inadaptation sociale est pourtant dotée d'une illusion de cohérence interne et les personnes qui relèvent de ce statut se voient attribuer des caractéristiques psychologiques stables et consistantes : dépendance, immaturité, fragilité ... Il est possible, alors, que les évaluations de l'inadaptation sociale soient biaisées par ces processus de catégorisation et d'attribution.

3.1 - L'effet inducteur de la notion d'assistance sociale

Dire d'une personne qu'elle est une assistante sociale et qu'une autre est un cas social ou une inadaptée sociale, cela revient à les situer dans un système représentatif. L'une et l'autre, indépendamment de ce qu'elles sont ou font, se verront attribuer des caractéristiques personnelles plus ou moins désirables dépendant de la position que ces notions occupent dans l'univers cognitif des gens. Cette hypothèse a été testée avec une population de non-

professionnels du travail social pour essayer d'apprécier son caractère général.

Une séquence vidéo d'environ cinq minutes était présentée à des étudiants en psychologie et en éducation physique de l'Université de Caen. L'enregistrement montrait deux femmes assises à une table et conversant sur un sujet quelconque. Le décor et les personnes avaient été choisis de telle sorte qu'indépendamment de ce qu'elles se disaient, la situation pouvait correspondre à deux situations différentes. *Situation 1*, à un groupe de 60 étudiants, la séquence était présentée comme une conversation entre deux amies discutant d'un sujet sur lequel elles ne sont pas tout à fait d'accord. *Situation 2*, à un autre groupe de 56 étudiants, il était précisé que la séquence montrait une assistante sociale et une femme "cas social" ayant demandé à la rencontrer. Chaque groupe regardait ensuite la séquence vidéo. Le son était coupé pour rendre le même document compatible avec les deux scénarios, l'exercice étant présenté comme une expérience portant sur l'évaluation de la personnalité à travers la communication non verbale. A la fin, dans les deux groupes, les sujets remplissaient, pour chacun des deux personnages de la séquence, une grille comportant 40 traits de personnalité en cochant ceux qui leur semblaient bien décrire la personnalité des deux femmes (cf. annexe 2). Cette liste de traits avait été préalablement obtenue par plusieurs pré-tests en description libre effectués auprès de petits groupes d'étudiants. Les termes les plus fréquents dans les deux situations avaient été retenus pour construire la grille.

Les résultats sont révélateurs du travail cognitif effectué par les évaluateurs si des informations préalables comme "assistante sociale" et "cas social" leur sont données même de façon incidente. La fréquence d'utilisation de certains mots-traits est variable selon les situations. Dans le scénario "travail social", la personne qui tient lieu d'assistante sociale est décrite comme sérieuse, attentive, rationnelle, ferme, simple, directe, démonstrative, ouverte. La même dans le scénario des deux amies est dubitative, égocentrique, émotive, têtue, expansive, nerveuse, impulsive, convaincue. Son interlocutrice, quand elle est un cas social, est culpabilisée, nerveuse, mal à l'aise, anxieuse, prostrée. Dans la situation des amies qui discutent, elle est accueillante, maternelle, rationnelle, calme, sé-

rieuse, réflexive, pensive, réservée (1). Les comportements et l'aspect physique des deux femmes étaient assez contrastés. Le choix d'attribuer à l'une le rôle de l'assistante sociale et à l'autre celui de cas social a été validé post-expérimentalement en demandant à un autre groupe de 20 sujets de désigner dans la séquence vidéo, sans le son, laquelle des deux personnes est une assistante sociale, laquelle est un cas social. La quasi-unanimité s'est faite sur les fonctions de chacune. Les arguments fournis par les sujets montrent que leurs choix s'opèrent bien sur la base d'une correspondance avec des stéréotypes et le contenu de ces justifications recoupe assez largement les termes discriminatifs apparus dans la première expérience : "c'est elle l'assistante sociale, parce qu'elle est attentive, volontaire, ferme ...", "c'est elle le cas social, parce qu'elle n'a pas l'air à l'aise, elle semble gênée, renfermée ...".

Les conclusions de cette expérience invitent à rappeler deux points fondamentaux. Premièrement, on sait que les descriptions psychologiques sont déterminées en grande partie par un système de catégories générales qui conduit les évaluations à réinterpréter (dans le cas présent, à préinterpréter) les situations observées en maximisant certains traits, en atténuant d'autres ou en inférant à partir de traits dominants d'autres caractéristiques personnologiques moins évidentes (2). Dans cet exemple, l'utilisation de ces catégories générales est provoquée par une induction qui entraîne un travail cognitif (3). Tout porte alors à croire que les notions d'assistance sociale et de cas social s'inscrivent dans des configurations ayant les caractéristiques et les propriétés des théories implicites de la personnalité (Beauvois, 1982, 1984, Leyens, 1983). Deuxième point important, nombre d'évaluations s'appuyant sur des traits personnologiques ne disent pas autre chose que ce que les gens valent compte tenu du statut ou de la fonction qu'ils occupent. Les descriptions psychologiques produites par les étu-

1. Chacun de ces termes a une double propriété, d'une part, il est relativement fréquent pour une situation donnée et, d'autre part, il présente une différence significative d'utilisation dans une situation par rapport à une autre, différence appréciée avec le test du χ^2 à des seuils de confiance variant entre .05 et .001.

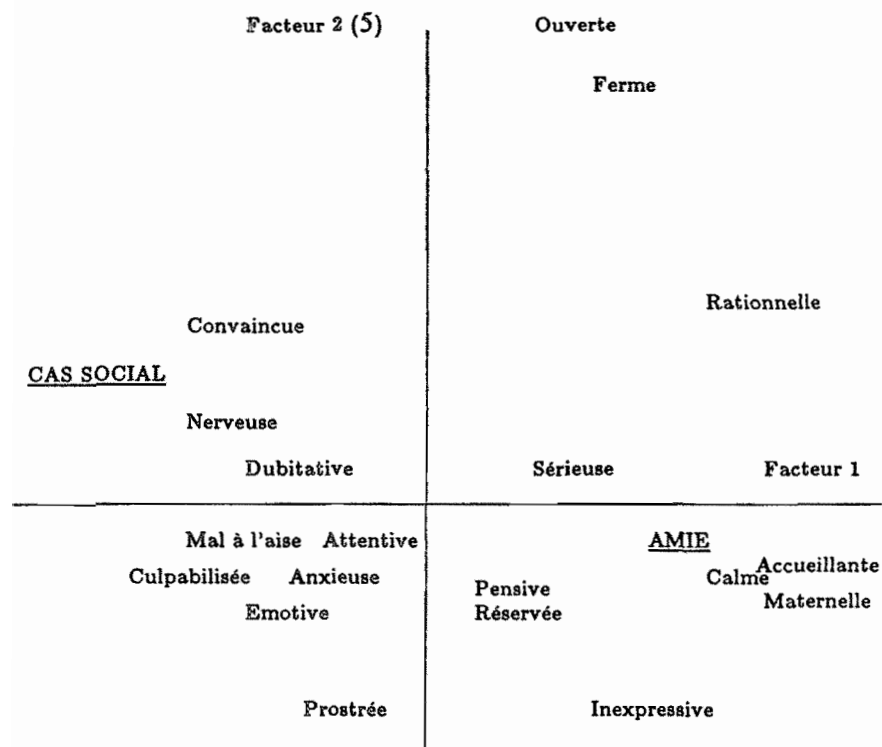
2. Certains sujets lors des descriptions libres, faites antérieurement à l'utilisation de la grille, décrivaient par exemple l'une ou l'autre personne comme insomniaque...

3. L'induction n'était pas très "appuyée", l'information était donnée incidemment pour situer la séquence. Devant la relative pauvreté du matériel à évaluer (la communication non verbale) les étudiants ont sans doute sur-estimé l'importance de cet élément de la consigne. Certains craignant d'avoir été influencés reprochaient même aux expérimentateurs d'avoir donné cette information.

dians à propos des différents personnages de l'expérience sont fortement structurées par de la valeur. Que dire d'une assistante sociale qui serait égocentrique, émotive, têtue sinon qu'elle serait une mauvaise professionnelle. Ce qui est décrit par les sujets, ce sont les qualités professionnelles d'écoute, de sérieux, d'attention requises par la fonction. La dimension de la valeur est tout aussi présente dans le portrait de l'autre personnage. Le fait qu'elle parle peu et qu'elle s'exprime moins par gestes est évalué, quand elle est "cas social", comme des signes de culpabilité, de nervosité ou d'anxiété, traits socialement peu désirables, quand elle est l'amie de l'autre, elle est calme, pensive, sérieuse et même accueillante. La position des traits par rapport aux axes des analyses factorielles des correspondances est illustrative du caractère évaluatif des dimensions sous-jacentes à ces descriptions psychologiques, comme l'indiquent les espaces factoriels suivants (4) :

4. L'analyse factorielle des correspondances est un traitement statistique qui exprime en termes de facteurs les proximités et les distances entre les items, ici des traits de personnalité. Deux traits sont proches s'ils sont utilisés ensemble par les mêmes personnes pour décrire le même personnage. Deux traits seront au contraire éloignés s'ils ne sont pas ou rarement utilisés ensemble par les mêmes personnes. Les proximités et les distances entre tous les traits sont sous-tendues par des facteurs qui sont représentés géométriquement par des axes cartésiens. Ces facteurs rendent compte de l'opposition entre des traits par leur distance pour un axe donné et de la liaison entre d'autres traits par leur proximité géométrique pour le même axe. L'interprétation de la signification des facteurs se fait empiriquement à partir du sens qui se dégage du groupement des traits situés à une extrémité de l'axe et du groupe des traits situés à l'autre extrémité.

Premier personnage : Cas social/Amie



Pour le premier personnage, cas social ou amie selon les scénarios, on trouve à une extrémité du facteur 1 des items aux connotations plutôt négatives comme nerveuse, mal à l'aise, culpabilisée et anxieuse proche de la caractéristique du cas social. A l'autre extrémité, sont associés à l'état d'amie des traits plus positifs : calme, maternelle et accueillante. Le premier facteur rend donc compte d'une dimension de la valeur qui oppose un ensemble de traits moins désirables à un autre groupe de traits plus valorisés socialement et qui coïncide avec les deux statuts proposés pour la même personne physique.

5. voir note page suivante.

Deuxième personnage : Assistante sociale/Amie

Facteur (6)			
<u>ASSISTANTE SOCIALE</u>	Rationnelle	Dubitative	
	Dominante Volontaire	Ferme Convaincue	
	Sérieuse	Nerveuse	Egocentrique
Attentive	Directe Démonstrative	Impulsive Expansive	Facteur 1
	Ouverte	S'extériorisant <u>AMIE</u>	
	Simple Accueillante	Sincère	

Pour le second personnage, assistante sociale ou amie selon les cas, le premier facteur correspond aussi à une dimension de la valeur. A une extrémité de l'axe, sont associés à la caractéristique d'assistante sociale des traits comme attentive, sérieuse, rationnelle. A l'autre extrémité, proche du statut d'amie, sont groupés des traits comme dubitative, égocentrique, émotive. Comme précédemment, le facteur 1 pour cette double personne représente une dimension évaluative qui élimine les traits incompatibles avec la fonction d'une assistante sociale. On peut dire d'une amie qu'elle est dubitative, égocentrique, émotive si ses mouvements et ses postures le suggèrent, mais pas d'une assistante sociale pourtant dotée des mêmes attitudes et gestes. Cette dimension normative

6. Les deuxième facteurs pouvaient aussi donner lieu à une interprétation. Pour l'assistante sociale/amie, il traduit une opposition entre un style rigide, ferme, dominant (plutôt l'assistante sociale) et un autre simple, accueillant (l'amie). Pour la personne cas social/amie, il semblerait opposer une tendance extravertie à une tendance introvertie.

maximiserait par contre l'importance de traits attendus de la part d'une bonne assistante sociale : rationnelle, sérieuse, attentive.

Cette expérience a été réalisée avec des étudiants, donc des personnes qui ne sont pas des professionnels du travail social, au moins pour l'instant. Mais, il n'est pas certain que l'écart entre ce que des travailleurs sociaux croient évaluer et ce qu'ils font vraiment ne soit pas aussi important. Il n'est pas exclu, en effet, que certaines de leurs évaluations personnologiques soient également biaisées par quelques théories implicites de la personnalité. Deux expériences, dont les résultats vont être présentés, ont impliqué des travailleurs sociaux. Avec des méthodologies différentes, elles aboutissent schématiquement au même résultat. L'évaluation de l'inadaptation sociale, quand elle emprunte à la description personnologique, met en oeuvre des théories implicites fortement structurées par une idéologie de la valeur, d'une part, et largement répandues, d'autre part, dans le corps social, autrement dit, dépassant le seul cadre du travail social.

3.2 - La dimension évaluative dans la description de familles

Cette dimension générale de la valeur est présente dans les résultats d'une expérience réalisée avec les délégués à la tutelle de l'U.D.A.F. du Calvados (7). Sur décision du juge des enfants, le service est chargé de gérer les prestations familiales de familles dans lesquelles les difficultés matérielles et l'incapacité des parents à s'organiser financièrement sont telles qu'une mesure de contrôle des allocations obtenues au titre des enfants est nécessaire. Les six délégués du service ont décrit 61 familles à l'aide d'une liste de 40 traits personnologiques exprimés sous la forme de courtes locutions, exemple : fait preuve de stabilité, semble assez fragile, manifeste de la bonne volonté, a des attitudes dépendantes (cf. annexe 3). Cette formulation atténue l'effet de schématisation des mots-traits souvent mal acceptés par les travailleurs sociaux. Ces 40 traits proviennent d'un inventaire des termes qui reviennent le plus fréquemment dans les réunions de synthèse et dans les rapports d'évolution adressés périodiquement au juge des enfants ou à l'administration. La liste a été constituée d'un nombre égal de locutions à connotations positives et de locutions plutôt moins

désirables socialement. Elles étaient placées dans la liste selon un ordre aléatoire. Chaque délégué a ainsi évalué une dizaine de familles choisies au hasard à raison de deux descriptions seulement par semaine pour éviter des effets d'apprentissage de la grille ou des comparaisons trop manifestes entre les familles ... Les 40 items étaient proposés l'un après l'autre par l'expérimentateur et donnaient lieu à une réponse affirmative ou négative pour la famille considérée. On tentait ainsi d'éviter que les délégués aient une perception d'ensemble de la grille et répondent en fonction de la logique de sa construction, notamment en ce qui concerne l'opposition entre les items positifs et les items négatifs.

L'expérience produit une série de résultats intéressants. Premièrement, les délégués portent dans l'ensemble une appréciation plutôt positive sur les familles. Ils utilisent plus fréquemment les items positifs que les traits négatifs pour les décrire.

Traits les plus utilisés		Traits les moins utilisés	
- Se montre aimable	56 fois	- Se montre agressif	10 fois
- Semble assez fragile	51 fois	- Paraît absent	12 fois
- Se révèle honnête	50 fois	- Semble inhibé	15 fois
- Fait preuve d'intelligence	46 fois	- Est quelquefois violent	17 fois
- Manifeste de la bonne volonté	44 fois	- Manifeste des tendances délinquantes	19 fois
- Se montre compréhensif	44 fois	- Donne des signes de méfiance	19 fois
- Arrive à se mobiliser	44 fois	- Est plutôt optimiste	21 fois
- Fait des efforts pour résoudre ses difficultés	44 fois	- Se montre passif	22 fois
- S'exprime assez bien	42 fois	- A des attitudes de fuite	22 fois
- Démontre une certaine logique	41 fois	- A tendance à être de- mandeur	22 fois

Il est possible que plus de 90 % des familles se montrent effectivement aimables et que 16 % seulement manifestent une

réelle agressivité. Les familles n'ont pas tellement le choix d'être autrement. Même si la tutelle est une mesure de contrainte pour elles, les familles savent qu'elles ont intérêt à l'accepter et à y participer. Cette utilisation plus massive des items positifs révèle peut-être une tendance des travailleurs sociaux à réévaluer ou à réhabiliter leurs familles dans leur esprit à eux ou dans une perspective plus générale. Les commentaires qui accompagnaient parfois l'utilisation de la grille sont assez révélateurs : "se montrent agressifs ?", non, on ne peut pas dire ça d'eux quand même", "font preuve d'intelligence ?", oui, on peut dire qu'ils sont intelligents à leur manière". La répugnance à évaluer entraîne ici, comme dans bien d'autres situations, une sur-estimation des items positifs par rapport aux traits négatifs. Cette tendance vise implicitement à réduire les conséquences de l'évaluation. On peut, en effet, se demander ce que font en tutelle une majorité de familles décrites comme aimables, fragiles peut-être, mais aussi honnêtes, intelligentes, pleines de bonne volonté, compréhensives, mobilisées, faisant des efforts, s'exprimant bien et démontrant une certaine logique.

Deuxièmement, malgré les procédures de contrôle adoptées pour en réduire le caractère manifeste dans la grille, la dimension de la valeur est très présente dans l'ensemble des descriptions. Une analyse factorielle des correspondances (entre les 61 familles et les 40 traits) extrait un premier facteur qui oppose tous les items désirables socialement à tous les items négatifs avec un pourcentage de variance expliquée de 27,57. Cela signifie que les items positifs tendent à se cumuler chez les mêmes familles et que les traits négatifs se groupent chez d'autres familles. En caricaturant, il y a en quelque sorte des "bonnes" et des "mauvaises" familles. Le tableau des 10 items aux contributions relatives les plus importantes, aux deux extrémités de l'axe factoriel, permet d'établir le portrait de ces deux types de famille.

DIMENSION EVALUATIVE DES DELEGUES (8)

Extrémité A		Extrémité B	
- Assume ses responsabilités	(21)	- Fait preuve d'immaturité	(28)
- Se révèle coopérant	(21)	- Manifeste de l'instabilité	(23)
- Voit les choses avec lucidité	(19)	- A des attitudes ambivalentes	(22)
- Se montre sérieux	(19)	- Se montre passif	(22)
- Est capable de se gérer	(18)	- Se montre agressif	(20)
- Fait preuve de courage	(15)	- A des attitudes dépendantes	(19)
- A des comportements équilibrés	(14)	- A tendance à être demandeur	(17)
- Fait preuve de stabilité	(12)	- Manifeste des tendances délinquantes	(16)
- Exprime de la détermination	(11)	- A des attitudes de fuite	(16)
- Manifeste de la bonne volonté	(11)	- Est quelquefois violent	(14)

Ainsi, une part importante des descriptions psychologiques faites par les délégués est structurée par de la valeur, autrement dit ce que valent les gens dans l'esprit des professionnels. Il est peu vraisemblable, en effet, que les familles se répartissent dans des catégories aussi typées par le seul fait des conduites et des attitudes qu'elles adoptent à l'égard des délégués. Le travail cognitif des évaluateurs, dans la situation qui leur était proposée, semble plutôt s'inscrire dans le fonctionnement des théories implicites de la personnalité. Un mot inducteur, en l'occurrence le nom de famille, mobilise une représentation de celle-ci structurée autour de quelques traits dominants plus ou moins valorisés : ils sont gentils, totalement dépendants. Cette évocation s'accompagne d'une impression plus ou moins favorable. Les autres traits, ceux de la liste,

8. Les nombres entre parenthèses sont des valeurs conventionnelles indiquant la contribution relative de l'item au facteur. Si cette valeur est élevée par rapport aux autres, pour un item donné, cela signifie que l'item contribue fortement à l'élaboration du facteur et donc à la signification de la dimension.

viennent s'associer ou non au portrait en fonction de leur cohérence, de leur compatibilité avec la théorie implicite qui est immédiatement suscitée et l'impression qui s'en dégage (Leyens, 1983). Les liens associant les traits peuvent n'être que purement cognitifs voire sémantiques : "j'ai dit qu'ils étaient aimables, je ne peux pas mettre qu'ils sont violents". Pourtant, l'observation quotidienne pourrait sans peine relever ces deux comportements chez une même personne. Pour vérifier le caractère général de cette catégorisation, les 40 locutions ont fait par ailleurs l'objet d'un test d'assortiment de traits avec un groupe de 20 étudiants en biologie. Ceux-ci devaient constituer des catégories avec les 40 items en mettant ensemble les locutions-traits qui leur paraissaient bien aller ensemble (9). Les étudiants ont utilisé en moyenne, chacun, de 5 à 6 catégories. Le premier facteur issu de l'analyse factorielle des correspondances portant sur la centaine de portraits ainsi composés exprime 20,85 % de la variance et correspond aussi à une dimension de la valeur discriminant les gens plutôt bien, des autres plutôt moins bien.

9. Concrètement, chaque étudiant recevait un jeu de 40 petits morceaux de carton. Sur chaque carton était imprimée une locution différente. Les étudiants pouvaient constituer des paquets en groupant les cartons dont les locutions leur paraissaient bien aller ensemble.

DIMENSION EVALUATIVE DES ETUDIANTS EN BIOLOGIE

Extrémité A		Extrémité B	
- Voit les choses avec lucidité	(32)	- Manifeste des tendances délinquantes	(36)
- Est capable de se gérer	(32)	- Manifeste de l'instabilité	(36)
- Assume ses responsabilités	(31)	- Est quelquefois violent	(34)
- Fait preuve de stabilité	(30)	- A des attitudes de fuite	(31)
- Se révèle honnête	(30)	- Se montre agressif	(30)
- Démontre une certaine logique	(30)	- Paraît angoissé	(30)
- A des comportements équilibrés	(29)	- Semble inhibé	(29)
- Se montre compréhensif	(27)	- A des problèmes de communication	(27)
- Se montre sérieux	(26)	- Fait preuve d'immaturité	(27)
- Fait preuve d'intelligence	(26)	- Est plutôt nerveux	(27)

La ressemblance entre les deux dimensions évaluatives, celle des délégués et celle des étudiants, est de 81 % quant à la manière dont s'ordonnent les 40 traits d'une extrémité à l'autre (10). Les descriptions faites par des professionnels à partir de traits personnologiques sont déterminées par un système de catégories assez schématiques qui paraît opposer les familles suivies par le service de tutelle sur le plan de ce qu'elles valent en général et peut-être en particulier par rapport à la mesure dont elles sont l'objet.

Troisième point, en effet, les 61 familles décrites étaient assistées depuis un, deux ou trois ans pour certaines, depuis beaucoup plus longtemps pour d'autres. En situant la durée de prise en charge sur la dimension de la valeur chez les délégués, on constate que les familles en tutelle depuis moins de deux ans sont en posi-

10. Cette ressemblance a été appréciée avec le coefficient par rangs de Spearman, la corrélation de .81 est évidemment significative à un seuil de confiance élevé.

tion centrale, les familles suivies de deux ans jusqu'à quatre ans sont associées aux traits positifs et les plus anciennes, plus de quatre ans de tutelle, sont dans la constellation des items négatifs. La durée moyenne, raisonnable, d'une mesure de tutelle se situe autour de trois ans, le temps que la famille devienne autonome, responsable et que la situation financière soit assainie. Avant, les familles ont des caractéristiques plutôt négatives qui justifient la mesure et les pratiques des délégués mais une évolution favorable n'est pas à exclure, il y a des potentialités, ils peuvent s'en sortir, d'où la position centrale ou ambivalente de cette durée de moins de deux ans sur la dimension de la valeur. Au delà de quatre ans, la mesure de tutelle est sans doute considérée comme un échec imputable par les délégués aux familles fragiles, immatures, passives, à la limite, disent certains, du cas pathologique. Le croisement systématique des 40 traits avec ces trois types de familles confirme leurs positions respectives par rapport à cette dimension de la valeur. Le groupe des plus de quatre ans diffère significativement des deux à quatre ans à propos de 21 traits personnologiques (11). Les différences sont toutes de même sens : les familles en tutelle de deux à quatre ans sont toujours évaluées plus positivement que les plus anciennes.

11. Le caractère significatif des différences d'utilisation des traits en fonction de la durée de prise en charge est déterminé avec le χ^2 .

TENDANCES DES REPONSES POUR LES FAMILLES AYANT ...

Traits discriminatifs	2 - 4 ans de tutelle	Plus de 4 ans de tutelle	Valeur de la différence (12)
- Assume ses responsabilités	oui	non	.05
- Semble assez fragile	non	oui	.02
- A des problèmes de communication	non	oui	.001
- Est capable de se gérer	oui	non	.01
- A des attitudes ambivalentes	non	oui	.05
- Fait preuve d'immaturité	non	oui	.01
- S'exprime assez bien	oui	non	.01
- Se montre passif	non	oui	.01
- Manifeste de la bonne volonté	oui	oui/non	.05
- Semble inhibé	non	oui	.05
- Est plutôt optimiste	oui/non	non	.05
- Connait des moments de dépression	oui/non	non	.05
- Est quelquefois violent	non	non/oui	.10
- Voit les choses avec lucidité	oui	non	.02
- Est plutôt nerveux	non	oui	.10
- Manifeste de l'instabilité	non	oui	.02
- Se montre sérieux	oui	non	.05
- Donne des signes de méfiance	non	non/oui	.05
- Fait preuve de courage	oui	non	.01
- Se révèle coopérant	oui	non/oui	.10
- A des attitudes dépendantes	non	oui	.01

D'autres comparaisons soulignent la position centrale de la période initiale de la mesure. Par exemple, les familles suivies depuis moins de deux ans diffèrent de celles ayant entre deux et quatre ans de prise en charge à propos de 9 traits seulement et avec des écarts sensiblement moins significatifs.

12. exprimée par le seuil de confiance auquel le χ^2 est significatif.

Tendances des réponses

Traits discriminatifs	Moins de 2 ans de tutelle	De 2 à 4 ans de tutelle	Valeur de la dif- férence
- A des problèmes de communication	non/oui	oui	.10
- Démontre une certaine logique	oui/non	oui	.10
- Manifeste des tendances délinquantes	non/oui	non	.10
- S'exprime assez bien	oui/non	oui	.05
- Fait preuve d'intelligence	oui/non	oui	.05
- Exprime le besoin d'être revalorisé	non	oui	.10
- Voit les choses avec lucidité	non	oui	.10
- Donne des signes de méfiance	non/oui	non	.10
- Fait preuve de courage	oui/non	oui	.10

En conclusion, dans le cadre expérimental de cette étude qui n'est pas, soulignons-le, celui de la pratique quotidienne, ce que les délégués ont évalué en décrivant avec la grille la personnalité de leurs familles a toutes les chances d'être plutôt l'efficacité de la mesure de la tutelle. Cette efficacité s'exprime, elle aussi, à travers l'acquisition de la norme d'internalité : être capable de se gérer, faire preuve d'autonomie, faire des efforts pour résoudre ses difficultés...

3.3 - Les dimensions implicites dans la description de jeunes

La grille utilisée dans l'expérience précédente reprenait des éléments de descriptions personnologiques émis par les délégués eux-mêmes. Malgré cela, les délégués à la tutelle estimaient, sans doute à juste titre, que l'utilisation de cette liste de traits faussait leur jugement. La liste induisait des termes qui ne leur seraient pas venus à l'esprit immédiatement à propos de certaines familles. Par contre, des traits qui auraient mieux convenu à d'autres familles n'y figuraient pas. Il y a toujours un effet d'appauvrissement et de schématisation dans l'utilisation d'un outil d'évaluation standardisé. Cet effet existe aussi quand les professionnels ont à rendre compte de manière concise de ce qu'ils font et de ce que deviennent les

personnes dont ils s'occupent. La nuance, la finesse, la qualité des conduites sociales et des pratiques éducatives sont nécessairement laissées pour compte. Une expérience obéissant au même principe a été réalisée avec des consignes moins contraignantes et une population différente de travailleurs sociaux. 74 personnes ont participé à cette étude. Elles travaillaient dans trois Instituts Médico-Professionnels : ceux de Fleury sur Orne et de Clinchamps sur Orne recevant des filles ayant des troubles du comportement, celui de Démouville accueillant des garçons avec des troubles de la personnalité ou du comportement associés à des retards ou déficits intellectuels légers ou moyens. Cette population comprenait 37 éducateurs ou éducatrices spécialisé(es), 12 éducateurs techniques, 12 instituteurs C.A.E.I. et professeurs d'éducation physique et sportive, 4 spécialistes : psychologues, orthophonistes et 9 personnes des services généraux : personnel de service, cuisinière, lingère. Chacune des personnes avait donc avec les jeunes garçons et filles des relations quotidiennes dans l'institution liées à une activité propre. L'ensemble était assez représentatif de toutes les personnes avec lesquelles un jeune est susceptible d'avoir à faire quelque chose dans l'établissement.

Chacune des 74 personnes avait à décrire, au cours d'un entretien individuel, un jeune de l'institution choisi au hasard, par exemple, le dernier rencontré avant de venir, le troisième ou le sixième de la liste etc... Cette procédure évitait que les personnes décrivent un jeune leur posant particulièrement des problèmes en ce moment, avec lequel ils auraient plus d'affinité qu'avec un autre ou encore considéré, par eux, comme représentatif ou typique de l'institution. Les consignes (cf. annexe 4) précisaient qu'ils devaient décrire le jeune garçon ou la jeune fille en utilisant des adjectifs qualificatifs ou exceptionnellement des locutions très courtes, qu'ils pouvaient utiliser autant de termes qu'ils le voulaient et que leur temps n'était pas limité. Oralement, on ajoutait qu'ils devaient rendre compte avec des mots de l'impression qu'ils avaient d'un jeune, qu'ils étaient donc seul juge des termes utilisés et de leur nombre, l'important était qu'ils reconnaissent bien le jeune garçon ou la jeune fille dans le portrait qu'ils en faisaient (13).

L'ensemble des 74 portraits ainsi obtenus contient 1033 éléments de description. 941 sont des adjectifs ou des locutions

13. La durée des passations était très variable d'une personne à l'autre, une dizaine de minutes pour certains, plus de trois quarts d'heure pour d'autres.

courtes. 92 sont des phrases. Certaines traduisent la difficulté de rendre compte en un mot d'une impression ou d'une idée. D'autres relèvent plus de l'analyse interprétative que de la description personnologique. Malgré l'intérêt qualitatif qu'elles présentent, il n'est pas possible de les prendre en considération dans l'analyse des résultats. Les 941 éléments de description correspondent à 583 items ou traits personnologiques différents (cf. annexe 5). Cette dispersion est inévitable dans une situation de description libre. Entre les portraits effectués par les 74 personnes, il existe des items communs mais chacun utilise aussi des items qui lui sont propres ou qui sont spécifiques d'un jeune dont il est question. Ainsi le nombre d'items qui n'apparaissent qu'une seule fois est-il important, autour de 350. Par ailleurs, même lorsque la synonymie semblait évidente, aucun regroupement d'items n'a été effectué. En effet, dans le cas où seraient opérés des regroupements en fonction de la proximité sémantique des items, par exemple, rien par la suite ne permettrait de déterminer dans la structuration des traits, ce qui dépend des théories implicites des descriptions et ce qui relève des catégories de ceux qui ont fait l'analyse de contenu. Cette contrainte méthodologique limite encore l'importance des fréquences des items. 46 items apparaissent au moins quatre fois sous la même formulation dans les 74 portraits, les plus utilisés ayant, comme le tableau l'indique, une fréquence de 20.

Affectif (ve)	20 fois	Démuni (e)	8 fois
Anxieux (se)	20 fois	Immature	8 fois
Joueur (se)	14 fois	Souriant (e)	8 fois
Bavard (e)	13 fois	Travailleur	8 fois
Instable	13 fois	Violent (e)	8 fois
Renfermé (e)	13 fois	Débrouillard (e)	8 fois
Attachant (e)	12 fois	Poli (e)	7 fois
Sensible	12 fois	Vulgaire	7 fois
Agressif (ve)	11 fois	Fragile	6 fois
Bruyant (e)	11 fois	Gentil (le)	6 fois
Paresseux (se)	11 fois	Intéressant (e)	6 fois
Sale	11 fois	Jeune	6 fois
Affectueux (se)	10 fois	Paumé	6 fois
Infantile	10 fois	Petit (e)	6 fois
Intelligent (e)	10 fois	Sympathique	6 fois
Limité (e)	10 fois	Intéressé (e)	5 fois
Solitaire	10 fois	Maladroit (e)	5 fois
Calme	9 fois	Perturbé (e)	5 fois
Grand (e)	9 fois	Ambivalent (e)	4 fois
Propre	9 fois	Coquet (te)	4 fois
Timide	9 fois	Emotif (ve)	4 fois
Triste	9 fois	Spontané (e)	4 fois
Volontaire	9 fois	Confiant	4 fois

Ces 46 items regroupent 403 traits utilisés dans les descriptions. De cette liste, il se dégage, en première analyse, deux points. La composante affective est largement dominante dans l'ensemble des descriptions : les jeunes sont affectifs, autrement dit vivent avec les équipes éducatives, agissent dans l'institution, sur un mode affectif. Ils sont attachants, sensibles, affectueux. Le terme "affectif" désigne probablement davantage la relation que les travailleurs sociaux ont avec les jeunes plutôt qu'une disposition personnelle de ces derniers. Ensuite, l'impression que les professionnels ont des jeunes est d'abord chargée psychologiquement. L'aspect physique n'intervient qu'après et moins massivement. Parmi ces 46 items, les 28 premiers ont été soumis à une analyse factorielle des correspondances. Le pouvoir explicatif des facteurs extraits ne pouvait être très important en raison précisément des

fréquences assez basses des items dans les 74 portraits (14). D'une manière générale, les descriptions libres ne favorisent pas l'émergence de dimensions très massives statistiquement. Il est possible aussi que les traits utilisés soient moins structurés en dimensions que d'autres. Un premier facteur explique 8,59 % de la variance. Il rend compte d'une dimension de la valeur, à l'examen des contributions décroissantes à chacune des extrémités de l'axe factoriel.

FACTEUR 1 : TRAVAILLEURS SOCIAUX (15)

Extrémité A		Extrémité B	
Propre	(172)	Sale	(115)
Souriant	(127)	Bruyant	(83)
Volontaire	(109)	Instable	(68)
Renfermé	(61)	Paresseux	(54)
Timide	(54)	Violent	(51)
Joueur	(15)	Affectif	(36)
Immature	(11)	Agressif	(10)
Sensible	(4)	Grand	(7)
Calme	(3)	Intelligent	(5)
Anxieux	(2)	Solitaire	(3)
Attachant	(2)	Infantile	(3)
Affectueux	(1)	Démuni	(1)
Bavard	(1)	Travailleur	(1)
Limité	(0)		
Triste	(0)		

Il y a dans cette répartition des items des aspects qui relèvent indiscutablement d'une dimension de la valeur générale. Les premiers traits de l'extrémité A sont plus désirables socialement que ceux de l'extrémité B. Il vaut mieux, dans la société qui est la nôtre, être propre, souriant, volontaire plutôt que sale, bruyant,

14. L'item le plus fréquent n'est en fait présent que dans 27 % des descriptions alors que dans l'expérience précédente, 25 traits sur 40 apparaissent au moins une fois sur deux dans les descriptions des familles.

15. Comme précédemment, les nombres entre parenthèses correspondent à la contribution relative de l'item du facteur.

instable, paresseux et violent. D'autres positions de traits sur cette première dimension paraissent dépendre de systèmes de valeurs plus spécifiques aux institutions. Renfermé, timide, par exemple, seraient dans le versant positif ; affectif, intelligent ne s'y trouveraient pas. Beaucoup de portraits avaient, en effet, une organisation qui consistait en une énumération de termes plutôt négatifs et s'achevait avec l'item intelligent ou affectif coordonné avec les traits précédents, exemple : "elle est instable, bruyante, paresseuse *mais* intelligente" ou "il est violent, sale, agressif *mais* affectif". Ces traits associés à d'autres moins positifs agissent un peu, dans l'esprit des évaluateurs, comme des éléments modérateurs atténuant le caractère par trop négatif de certains portraits. Mais, la dimension de la valeur générale prédomine. Comme dans l'expérience avec les délégués, les 28 traits ont fait l'objet d'un test d'assortiment avec un public non averti de ce que sont des jeunes reçus dans un Institut Médico-Professionnel. Les cent et quelques catégories faites par 20 étudiants en sciences ont une première dimension sous-jacente (16) qui ressemble à la précédente, celle des personnes des Institutions.

16. Le premier facteur explique 15,62 % de l'ensemble des correspondances entre les traits.

FACTEUR 1 : ETUDIANTS

Extrémité A		Extrémité B	
Calme	(57)	Agressif	(95)
Travailleur	(52)	Violent	84)
Attachant	(51)	Sale	(73)
Sensible	(46)	Paresseux	(64)
Propre	(37)	Bruyant	(60)
Volontaire	(36)	Limité	(42)
Affectueux	(35)	Instable	(37)
Souriant	(34)	Démuni	(36)
Timide	(22)	Immature	(25)
Intelligent	(21)	Bavard	(23)
Renfermé	(14)	Joueur	(12)
Solitaire	(12)	Infantile	(9)
Affectif	10)		
Grand	(7)		
Anxieux	(3)		
Triste	(3)		

La similitude de classement des 28 items entre ces deux dimensions, celle des travailleurs sociaux et celle des étudiants, est de 66,1 % (17). Les personnes des Institutions décrivent donc les jeunes en se référant implicitement à une dimension de la valeur qui dépasse le cadre de leur pratique. Quatre items ont des contributions à cette dimension de la valeur différents d'un groupe à l'autre. Affectif est situé vers l'extrémité négative pour les travailleurs sociaux, légèrement positif pour les autres. Intelligent et travailleur sont ambivalents parce que pouvant être associés par les professionnels à toutes sortes de descriptions même les moins valorisées. Dans l'utilisation courante qui en est faite, ces traits sont plutôt positifs surtout le deuxième. Enfin, immature est plutôt situé sur le versant négatif pour les étudiants alors que les professionnels le classeraient comme un trait légèrement positif, probablement parce qu'il correspond à une caractéristique banale dans les institutions.

17. Comme précédemment, la ressemblance est mesurée avec le coefficient par rangs de Spearman, la corrélation de .661 est significative de la liaison entre les deux classements au seuil de confiance de .01 .

Une deuxième dimension représentative des liaisons entre les traits s'apparente, semble-t-il, au facteur classique opposant l'introversion à l'extraversion dans les théories personnalistes (18).

FACTEUR 2 : TRAVAILLEURS SOCIAUX

Extrémité A		Extrémité B	
Timide	(95)	Joueur	(183)
Calme	(75)	Attachant	(72)
Renfermé	(71)	Bavard	(70)
Propre	(62)	Affectueux	(60)
Sale	(50)	Souriant	(38)
Solitaire	(48)	Limité	(28)
Agressif	(36)	Immature	(21)
Violent	(22)	Affectif	(16)
Volontaire	(12)	Travailleur	(11)
Anxieux	(6)	Infantile	(10)
Paresseux	(5)	Intelligent	(2)
Bruyant	(3)	Instable	(1)
Démuni	(2)	Grand	(0)
Sensible	(1)		
Triste	(0)		

Les contributions élevées d'items comme timide, calme, renfermé, solitaire à une extrémité du facteur, et de traits comme joueur, attachant, bavard, affectueux, souriant, à l'autre extrémité suggèrent en effet une interprétation allant dans ce sens. Ce deuxième facteur rend compte d'une opposition vieille comme le monde entre un style de personnalité plutôt fermée et un style plutôt ouvert, schizothymique et cyclothymique, diraient, de manière plus savante, les psychologues personnalistes. Ce clivage personnologique entre introversion et extraversion, lorsqu'il est utilisé ou lorsqu'il apparaît dans les situations d'évaluation, relève

18. On retrouve en effet cette dimension opposant ces deux tendances psychologiques chez la plupart des psychologues qui ont prétendu décrire la personnalité en termes de facteurs : Cattell, Eysenck pour citer les plus connus. Elle est sous-jacente à la conception des principaux inventaires de la personnalité. Dans le 16 PF (16 principaux facteurs), Cattell l'appelle schizothymie/affectothymie, dans l'E.P.I. (Eysenck Personality Inventory), cette dimension est également considérée comme fondamentale et oppose là aussi l'introversion et l'extraversion.

plus souvent de la catégorisation idéologique que de l'observation d'une disposition personnelle stable et consistante chez les gens évalués. Dans l'exemple avec les travailleurs sociaux des Instituts Médico-Pédagogiques, la comparaison de cette deuxième dimension avec celle des portraits faite par les étudiants, sans référence à une pratique, pourrait le laisser supposer.

FACTEUR 2 : ETUDIANTS

Extrémité A		Extrémité B	
Renfermé	(126)	Grand	(60)
Triste	(154)	Intelligent	(51)
Solitaire	(133)	Joueur	(44)
Timide	(118)	Bavard	(39)
Anxieux	(48)	Travailleur	(32)
Démuni	(21)	Volontaire	(31)
Limité	(4)	Souriant	(27)
Violent	(4)	Propre	(15)
Sale	(3)	Bruyant	(13)
Agressif	(2)	Infantile	(9)
Calme	(1)	Immature	(8)
		Affectueux	(7)
		Attachant	(7)
		Paresseux	(4)
		Sensible	(2)
		Affectif	(0)
		Instable	(0)

Le pôle "extraverti" est peut-être moins évident dans cette dimension. Les contributions relatives sont sensiblement moins fortes. Par contre, l'extrémité A correspond à la composante introvertie. La ressemblance entre cette dimension obtenue par un exercice de catégorisation avec des non-praticiens et celle découlant de la description de jeunes inadaptés sociaux est de 51,0 % (19).

Les conditions dans lesquelles cette seconde expérience sur la description personologique s'est déroulée ne favorisaient pas l'émergence de dimensions évaluatives générales et quantitativement importantes. Premièrement, la technique des portraits libres

19. Le coefficient de corrélation par rangs de Spearman est significatif au seuil de .01 .

produit toujours un lexique très étendu parce que, en matière de description de la personnalité, le nombre de termes disponibles est considérable (20). L'évaluateur en ce domaine dispose de multiples termes pour rendre compte d'une même impression ou des nuances afférentes à un même trait général. Certes, les travailleurs sociaux utilisent aussi un vocabulaire spécifique de leur pratique ou de l'environnement psychologique de leur profession. Parmi les 483 items différents, quelques termes paraissent très liés au travail social. Certains résultent d'une transposition de termes usuels qui, pris au figuré, n'ont de sens que dans le contexte relationnel du travail social, exemple : accroché, coincé, piégeant, étouffant. D'autres sont dans la pure tradition du vocabulaire psychologique : narcissique, boulimique, introverti, égocentrique, castré, sadomasochiste. Mais, dans l'ensemble, les mots dont ont usé les 74 personnes de cette expérience relèvent d'un lexique général (cf. annexe 5). Les plus fréquents d'entre eux se structurent en dimensions qui ne semblent pas non plus être strictement dépendantes de la profession et des jeunes qui ont fait, aléatoirement, l'objet des descriptions.

Deuxièmement, les jeunes garçons et filles décrits ont été en effet choisis au hasard. Les chances pour qu'un jeune ait pu être décrit par plusieurs personnes sont minimes. Alors les communautés de termes relevées dans les portraits pourraient être déterminées en partie par des catégories implicites identiques chez ceux qui décrivent et pas seulement par une ressemblance entre les caractéristiques personnologiques des jeunes (21). D'ailleurs, les éducateurs le disent fort bien : "A l'Institut Médico-Professionnel, chaque jeune est un cas particulier, il n'y a pas un jeune-type". Mais, lorsqu'il s'agit de décrire la personnalité des jeunes, de traduire à leur propos une impression, les traits utilisés s'inscrivent dans des schémas généraux et parlent de leur valeur sociale.

20. Allport et Odbert avaient dénombré environ 4500 termes de la langue anglaise désignant sans ambiguïté des traits de personnalité. Une expérience réalisée à l'Université de Caen avait mobilisé 1000 mots-traités issus du Petit Larousse Illustré (Beauvois, 1984, p. 149).

21. Lorsque deux évaluateurs décrivent deux personnes différentes, le pourcentage de termes communs aux deux portraits n'est pas significativement inférieur au pourcentage de traits communs aux descriptions faites par un seul évaluateur à propos de deux personnes différentes (Dornbusch et al., 1965). Ces communautés paraissent dépendre dans les deux cas des mêmes systèmes de catégories.

4 - LA DESCRIPTION DES CONDUITES ET LES LIMITES DES EFFETS DE DISTORSION

L'expérience sur les effets d'induction, les études réalisées avec les délégués à la tutelle et les personnels des Instituts Médico-Pédagogiques montrent que des pratiques descriptives de l'inadaptation sociale peuvent être biaisées par des théories implicites de la personnalité marquées par une idéologie relative à la valeur sociale des gens. Ces effets distordants et normatifs sont pesants quand les évaluateurs ont à utiliser des traits personnologiques. Il est probable que le cadre expérimental de cette recherche, standardisant et systématisant la description personnologique, accentue cette tendance à faire fonctionner des catégories générales évaluatives. Il n'est pas exclu non plus que ces théories implicites agissent avec les mêmes effets dans des situations plus habituelles du travail social : réunion de synthèse, prise de décision ... Une deuxième recherche a été conduite pour tenter précisément de cerner les limites de ces processus cognitifs implicites tendant à catégoriser de manière normative les éléments de descriptions personnelles. Dans cette étude, les descriptions n'utilisaient pas comme dans les exemples précédents, des traits de personnalité mais des comportements. Son organisation reprend le principe général des expériences sur la distorsion systématique (Shweder, 1981). Le paradigme classique comprend, en effet, trois situations. La première est une observation en temps réel des comportements d'un groupe de sujets par un groupe d'observateurs, habituellement à l'aide d'une grille standard. La seconde est une évaluation *a posteriori* par les mêmes observateurs de la fréquence des comportements chez chacun des sujets observés et donc indirectement de l'importance des co-occurrences entre ces divers comportements : ils apparaissent fréquemment ensemble ou non dans le groupe des sujets observés. Enfin, troisième situation, un groupe de personnes extérieures fait un exercice d'association entre les comportements sur la base de leur proximité sémantique : ils veulent dire un peu la même chose, ou sur la base de leur compatibilité dans un système de représentation : ils vont bien ensemble chez une même personne. L'effet de distorsion systématique est établi quand la corrélation entre la situation deux et la situation trois est significativement plus importante qu'entre la situation un et la situation deux. Ceci revient à dire que l'évaluation *a posteriori* fait fonctionner des théories implicites de la personnalité. Les comportements sont associés dans

les situations de remémoration en fonction de leur proximité ou de leur appartenance à des catégories conceptuelles proches ou semblables. Les inférences sont d'ordre conceptuel et non factuel (Shweder et D'Andrade, 1979). L'expérience a été faite avec des travailleurs sociaux à propos d'un groupe d'enfants. Quelques variantes, par rapport à l'expérience *princeps*, ont été apportées notamment avec l'introduction d'une quatrième situation.

4.1 - Les quatre situations d'évaluation des comportements

Cette expérience a impliqué une équipe éducative intervenant auprès d'un groupe de 14 enfants âgés de 7 à 10 ans et placés à l'Institut Camille Blaisot de Caen pour des troubles du comportement. L'équipe éducative élargie comprenait 13 personnes : six éducateurs(trices) spécialisés(ées), deux instituteurs(trices), une rééducatrice en psychomotricité, un psychologue, un psychiatre, une assistante sociale et un éducateur-chef. Parmi ces 13 personnes, certaines voient quotidiennement les enfants, les éducateurs et les instituteurs. Les autres appartiennent en même temps à d'autres équipes et interviennent donc périodiquement ou ponctuellement auprès des enfants du groupe considéré. Une grille de 32 comportements (cf. annexe 6) a été construite. Elle provenait d'une liste plus longue d'environ 200 items établie à la suite d'une observation des séances de synthèse de l'équipe pendant deux mois, par une personne extérieure. A chaque réunion hebdomadaire, lorsqu'était évoqué le cas d'un ou de plusieurs enfants, les éléments de description comportementale étaient systématiquement relevés. Au cours de deux séances de travail, l'équipe a retenu 32 comportements. Ceux-ci devaient avoir trois caractéristiques pour pouvoir être utilisés ultérieurement. Ils devaient être observables, c'est-à-dire le moins interprétatifs possible. Ils devaient être suffisamment variables et discriminatifs, avoir autant de chances de se produire que de ne pas se produire, tout en n'apparaissant pas chez tous les enfants. Enfin, les items comportementaux choisis étaient significatifs du point de vue de la pratique professionnelle ; ils voulaient dire quelque chose dans le contexte de l'institution en fonction de ce que sont les enfants. Le choix de ces 32 items était une opération délicate. Il n'est d'ailleurs pas certain que les items retenus répondaient pareillement aux trois critères de décision. Certains items avaient une faible variabilité parce qu'ayant des chances d'être observables chez tous les enfants, tous les jours,

exemple de l'item 15 : se mettre à jouer facilement. D'autres items devaient avoir un faible pouvoir discriminatif pour des raisons inverses. Ils étaient trop liés à un enfant particulier, exemple de l'item 10 : se mettre à poil devant tout le monde, se tripoter. L'étude des fréquences d'apparition de ces deux items chez les enfants va confirmer le statut particulier qu'ils avaient dans l'ensemble de la grille.

Cette grille descriptive des comportements a été utilisée dans quatre situations. *Première* situation : pendant quinze jours, les professionnels qui interviennent quotidiennement auprès des enfants, les éducateurs et les instituteurs, remplissaient, en fin de journée, une grille pour chaque enfant, rendant compte de l'apparition ou de la non-apparition des 32 comportements. *Deuxième* situation, les mêmes au cours d'une réunion estimaient par évocation la fréquence de chacun des comportements chez les 14 enfants au moyen d'une échelle en cinq points :

- 0 comportement qui n'apparaît jamais
- 1 comportement assez rare
- 2 comportement moyennement fréquent
- 3 comportement assez fréquent
- 4 comportement très fréquent

Troisième situation, les spécialistes de l'équipe élargie, psychologue, psychiatre, psychomotricienne, assistante sociale et chef de service, qui connaissaient donc les enfants à travers une pratique spécifique et occasionnelle, en faisaient autant dans les mêmes conditions et avec la même procédure d'évaluation *a posteriori* de la fréquence des comportements chez chaque enfant. Enfin, la *quatrième* situation, les 32 comportements sont donnés à un groupe d'étudiants en sciences physiques, en biologie et en mathématiques pour un exercice d'assortiment de traits qui consistait, comme dans les expériences précédentes, à grouper les items en catégories en fonction de leur proximité sémantique ou de leur co-occurrence possible chez une même personne. Les résultats recueillis dans les quatre situations ont été comparés avec deux indicateurs : la fréquence relative des comportements pour les comparaisons entre les trois premières situations (1), les co-occurrences ou autrement dit la fréquence d'association entre deux comportements utilisés

1. Les étudiants ne pouvaient pas évidemment estimer la fréquence de comportements chez des enfants qu'ils ne connaissaient pas.

pour comparer les quatre situations. Selon l'hypothèse de la distorsion systématique, les corrélations devaient être significativement plus importantes entre la situation 2 (évaluation par les éducateurs et instituteurs *a posteriori*) et les situations 3 (spécialistes) ou 4 (étudiants) qu'entre cette même situation 2 et la situation 1 (observation en temps réel par les éducateurs et instituteurs). Les comparaisons n'indiquent pas un effet massif de distorsion dans l'évaluation des comportements. Les travailleurs sociaux font preuve d'une cohérence interne dans l'utilisation de la grille d'observation. Les divergences portent sur des situations particulières.

4.2. - La cohérence générale de l'évaluation des comportements par les éducateurs

Les trois premières situations donnent lieu à un tableau de fréquences des 32 comportements chez chacun des 14 enfants. Un premier travail d'analyse des résultats consiste à calculer la corrélation entre ces trois tableaux à partir de ces fréquences (2). Les coefficients sont les suivants :

	Situation 1	Situation 2
Situation 2	.48	
Situation 3	.35	.54

La ressemblance entre l'estimation de l'importance des comportements faite par les éducateurs *a posteriori* et ce qu'ils ont effectivement observé pendant quinze jours est de 48 %. Pour un lecteur non averti, ce pourcentage peut sembler faible, il est pourtant statistiquement significatif d'une corrélation entre les deux situations sur le plan des fréquences des comportements (3).

Par contre, la corrélation entre ce que les éducateurs et les instituteurs ont relevé comme comportements et ce que les spécialistes en disent n'est pas significative. Enfin, la dernière comparaison entre les deux évaluations *a posteriori*, celle des éducateurs

2. Le modèle utilisé est le coefficient de corrélation de Bravais-Pearson. Il portait sur la comparaison des fréquences observées pour chaque item à propos des 14 enfants. Les corrélations figurant dans le tableau ci-dessus sont les moyennes des coefficients de corrélation des 32 items dans les trois situations.

3. La valeur du coefficient de corrélation est significative à .10 .

et celle des spécialistes, donne la corrélation la plus importante (4). La ressemblance entre les deux estimations est de 54 %. En raisonnant à partir de l'estimation des fréquences, l'hypothèse d'une distorsion systématique ne serait que partiellement vérifiée. Certes, l'évaluation des comportements effectuée par les éducateurs *a posteriori* s'apparente davantage à celle que des spécialistes font nécessairement par des inférences liées à des impressions générales ou des schémas interprétatifs. Mais, l'effet de distorsion n'est pas massif au sens où les éducateurs évalueraient sur d'autres bases quand ils parlent des enfants *a posteriori*, notamment lors des mises en commun. La fréquentation des séances de synthèse et des autres intervenants qui s'y trouvent ne biaise que légèrement la perception que les éducateurs ont des enfants suivis quotidiennement. L'apport d'éléments notionnels explicatifs ou interprétatifs des comportements, l'adjonction d'informations complémentaires issues d'autres lieux ou d'autres personnes amplifient ou minimisent la fréquence de certaines conduites observées chez les enfants. La séance de synthèse, pour l'équipe considérée, ne fonctionne que par remémoration ou évocation d'informations relatives aux enfants. Elle est un moment de théorisation et d'élaboration de décision avec en retour quelques effets distordant l'observation quotidienne des conduites.

Les corrélations entre les trois premières situations sont plus importantes en raisonnant à partir des co-occurrences entre tous les items pris deux à deux (5). Par ailleurs, il n'y a aucune corrélation entre chacune de ces trois situations et la quatrième où les étudiants mettaient en catégories les 32 comportements. Les

4. La valeur du coefficient de corrélation est significative au seuil de confiance de .05 .

5. Pour les trois premières situations où aucun travail de catégorisation explicite n'était fait, on ne disposait que des seules fréquences. Les co-occurrences entre deux items ont été calculées par la formule :

$$Co\ xy = \frac{\sum \sqrt{f_x \cdot f_y}}{N}$$

dans laquelle Co xy est la co-occurrence entre l'item x et l'item y, f_x : la fréquence de l'item x pour un sujet donné, f_y la fréquence de l'item y pour le même sujet. N : le nombre de sujets (les 14 enfants dans l'expérience). Ceci revient à définir la co-occurrence entre deux items pour un groupe de sujets par la moyenne de la racine carrée des produits des fréquences des deux items. Pour la quatrième situation, les étudiants effectuant un travail de catégorisation, la co-occurrence est simplement le nombre de fois où deux items sont ensemble dans une même catégorie.

corrélations entre les quatre matrices de co-occurrences sont très significantes (6).

	Situation 1	Situation 2	Situation 3
Situation 2	.71		
Situation 3	.68	.85	
Situation 4	.02	-.01	-.01

Ces résultats sont donc très éloignés des effets de distorsion systématique habituellement observés dans ce type d'expérience (7). Les associations entre comportements effectuées par les travailleurs sociaux dans les trois premières situations n'ont rien à voir avec celles dérivant des catégories des étudiants. Les estimations faites par les éducateurs sont ainsi plus sensibles aux relations entre les comportements effectifs qu'aux associations sémantiques ou conceptuelles entre ces mêmes comportements. Sans douter de la cohérence des travailleurs sociaux, il faut noter cependant que les conditions expérimentales et la procédure utilisée rendaient peu probable une forte distorsion. Les 32 items étaient très descriptifs, choisis par les éducateurs dans un ensemble de comportements très repérables dans leur pratique professionnelle et fortement associés à certains enfants. Cet ensemble d'items était peu dimensionné sur le plan de la valeur des comportements puisque la plupart d'entre eux était à connotation négative, les enfants ne sont pas dans l'institution pour rien. Cette faible dimensionnalité ressort dans les résultats de l'analyse factorielle des correspondances entre les catégories faites en assortiments de traits par les étudiants. Cette liste de 32 comportements ne suscite pas chez les étudiants un système de catégories aussi générales que dans les précédents exercices d'assortiments de traits personnologiques. La grille d'observation comportementale était à la fois assez spécifique d'une pratique donnée et peu marquée par une dimension générale de la valeur.

6. Les corrélations entre les quatre tableaux de co-occurrences ont été calculées avec le coefficient de corrélation Bravais-Pearson en considérant chaque tableau comme une distribution de 496 valeurs, $(\frac{n(n-1)}{2})$, n étant le nombre d'items)

7. Les corrélations constatées par Shweder étaient entre la situation 1 et la situation 2 de .35, entre la situation 2 et la situation 3 de .74 et entre la situation 1 et la situation 3 de .51 (Shweder 1975).

La comparaison avec les résultats précédents à propos des familles en tutelle et des jeunes des Instituts Médico-Professionnels montre que l'évaluation n'implique pas les mêmes processus cognitifs selon qu'elle porte sur des traits de personnalité ou sur des comportements. Dans le premier cas, l'évaluation tend à faire fonctionner des théories implicites de la personnalité. Celles-ci génèrent des impressions plus ou moins favorables et produisent un jugement idéologique fondé sur ce que les personnes valent par rapport à l'institution et aux pratiques éducatives. Il n'est pas certain que de tels effets ne jouent pas dans le second cas. Mais, une idéologie normative aussi générale a plus de difficulté à s'accrocher sur des descriptions comportementales. Enfin, d'un point de vue méthodologique, la définition de la situation 1 laisse subsister quelques doutes. Dans cette expérience, les observations dites en temps réel et auxquelles sont comparées comme à une référence les évaluations *a posteriori*, ont été effectuées en fin de journée. A ce moment, chaque enfant à observer était passé en revue avec des critères de la grille. Il est possible que des biais de même nature que ceux qui fonctionnent dans les évaluations plus différées agissent et expliquent en partie les fortes corrélations relevées entre cette situation et les autres. Dans ce type de recherches comme dans toutes celles voulant saisir des pratiques éducatives et non le discours des praticiens sur ce qu'ils pensent faire, il faudrait pouvoir employer des techniques permettant d'effectuer de véritables échantillons temporels et d'obtenir ainsi des observations de conduites ou de pratiques plus fiables (8).

4.3. - Les divergences à propos de la fréquence de certains critères

L'étude item par item des corrélations entre les trois premières situations sur le plan des fréquences donne la série de tableaux suivante :

8. La technique E.S.M. (Experiencing Sampling Method) permet précisément de résoudre ce genre de difficulté. Les sujets dont on veut recueillir les pratiques quotidiennes ou les personnes qui doivent observer sont munis d'un microrécepteur émettant des signaux soit de manière aléatoire, soit programmés par l'expérimentateur. A la réception des signaux, ils remplissent un questionnaire ou une grille d'observation sur ce qu'ils font ou sur ce que, par exemple, les enfants dont ils ont la charge, sont en train de faire.

ITEMS AUX CORRELATIONS CONTRAIRES A L'HYPOTHESE DE LA DISTORSION SYSTEMATIQUE

Items	Corrélations entre		
	Situa- tion 1 et 2	Situa- tion 2 et 3	Situa- tion 1 et 3
3. Demander l'heure ou le jour de la semaine	.66	.50	.91
5. Taper, frapper un autre enfant	.83	.63	.43
9. Se lever sans arrêt à table	.73	.54	.37
10. Se mettre à poil devant tout le monde, se tripoter	.88	.72	.85
14. Rapporter ce qui se fait, ce qui arrive	.69	.68	.49
15. Se mettre à jouer facilement	.46	.25	.15
18. Faire un dessin	.60	.39	.43
19. Ne pas écouter les consignes pour faire quelque chose	.62	.58	.58
22. Se précipiter sur la nourriture	.84	.82	.67
24. Zoner, vadrouiller, ne jamais être là où on l'attend	.75	.74	.79

Ces dix items suscitent, en effet, des corrélations inverses de celles attendues dans l'hypothèse d'une distorsion systématique. Quand les éducateurs font *a posteriori* une estimation de la fréquence de ces dix comportements, ils sont plus proches du nombre de fois où ces comportements sont effectivement apparus pendant quinze jours, que de l'évaluation faite par leurs collègues, psychologue, psychiatre, assistante sociale, etc ... (9). Plusieurs éléments peuvent expliquer ce résultat. Premièrement, certains comportements étaient *a priori* très associés à un ou deux enfants maximum. Chacun savait avant que l'item 3 c'était B., l'item 5 correspondait à C. et M.A., l'item 9 à M.A., l'item 14 allait à Ch. Il y avait, comme nous l'indiquions plus haut, des items très personnalisés

9. A deux exceptions près (items 15 et 18) les corrélations entre les deux situations d'évaluation *a posteriori* (situation 2 et situation 3) sont quand même significatives, une au seuil de confiance de .10, trois à .05 et quatre à .01. Ce qui dénote un certain consensus général à propos de ces comportements.

dans la grille. Ils produisent nécessairement des corrélations élevées entre les trois situations. Deuxièmement, ces 10 items sont, dans l'ensemble moins ambigus que d'autres retenus. Ils donnent lieu à des estimations précises parce qu'ils désignent des comportements peut-être plus aisément repérables et mémorisables au cours de la pratique professionnelle. Ceci ne semble pas être le cas de certains items provoquant des corrélations conformes à l'hypothèse de la distorsion systématique.

ITEMS AUX CORRELATIONS CONFORMES A L'HYPOTHESE DE LA DISTORSION SYSTEMATIQUE

Items	Corrélations entre		
	Situa- tion 1 et 2	Situa- tion 2 et 3	Situa- tion 1 et 3
1. Interrompre une activité collec- tive	.42	.85	.55
4. Commencer quelque chose et ne pas le terminer	.41	.49	.33
7. Ne pas vouloir aller chez soi en week-end	.72	.89	.67
12. Pleurer, se mettre à pleurer	.51	.56	.29
13. Voler de l'argent, des bonbons, des bricoles	.69	.78	.72
16. Parler sans arrêt	.25	.75	.17
17. Mettre le feu à quelque chose, papiers ...	.48	.73	.28
19. Ne pas vouloir aller à l'école	.50	.70	.54
26. Aller à l'infirmerie	.34	.58	.26
27. S'isoler, se planquer	.57	.72	.40
28. Piquer une crise, se rouler par terre	.54	.63	.42
29. Vouloir être au courant de tout	.52	.57	.35
30. Se foutre des autres	.51	.58	.45
31. Casser quelque chose, car- reaux, assiettes	.11	.73	-.04
32. Insulter, injurier les autres	.42	.51	.50

A propos de ces quinze items, les corrélations entre les trois situations sont assez comparables aux effets de la distorsion systématique. Les évaluations produites *a posteriori* par les éducateurs ressemblent davantage à celles des intervenants ponctuels de l'équipe qu'à ce qu'ils ont effectivement observé comme comportements pendant quinze jours (10). Cette liste est composée de beaucoup d'items dont le caractère d'observabilité est discutable. Citons, par exemple, "Interrompre une activité collective", "Commencer quelque chose et ne pas le terminer", "Parler sans arrêt", "S'isoler, se planquer", "Vouloir être au courant de tout". Ces items supposent, de la part de l'observateur, l'évaluation d'une in-

10. 7 items ne produisent aucune corrélation significative (cf. liste en annexe).

tention ou l'interprétation personnelle d'une conduite plutôt que la stricte description d'un comportement précis à partir de ses manifestations verbales ou motrices.

Ainsi, l'accord entre les estimations faites par les travailleurs sociaux dépend en partie de la nature des observations. Les comportements d'action : taper, se lever, faire, se précipiter sur la nourriture, demander ... produisent plus de consensus que les conduites d'intentionnalité résultant déjà d'une évaluation : ne pas vouloir, vouloir, parler sans arrêt, interrompre une activité collective ... Dans cette expérience, le processus de la distorsion systématique paraît associé à la formation des impressions et à l'activité évaluatrice qui en dérive nécessairement. En effet, il tend à imprimer des schémas conceptuels sur des données qui s'y prêtent, celles qui laissent une large part à l'activité évaluatrice. En définitive, cette analyse renforce l'idée suivant laquelle le type d'informations recherchées peut faire d'une même personne un observateur rendant compte de ce qu'il fait et voit ou un évaluateur introduisant une idéologie normative dans ce qu'il restitue des faits. Ces résultats ne signifient pas qu'il faille revenir à l'usage de grilles d'observation comportementale comme dans les années cinquante-soixante. Le travail d'interprétation et d'évaluation des multiples observations quotidiennes est une activité inévitable parce qu'elle est inhérente à la fonction de travailleur social et parce qu'elle est nécessaire au fonctionnement des institutions, ceci pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons en conclusion. Il est montré seulement que, dans des circonstances habituelles et à propos de conduites ordinaires dans le travail social, des biais évaluatifs modifient assez sensiblement l'estimation que des professionnels font de l'importance de certains comportements et des relations que ces comportements ont entre eux. Dans ces situations, ce qu'ils évaluent c'est la pertinence de leurs propres catégories conceptuelles et au-delà la cohérence des agissements des enfants par rapport au projet pédagogique de l'établissement.

CONCLUSION

Les travailleurs sociaux, à travers leurs pratiques quotidiennes, favorisent le développement d'une norme d'internalité chez ceux dont ils ont la charge. Des jeunes qui les fréquentent depuis un certain temps modifient, par leur intermédiaire, la représentation qu'ils ont de leurs rapports avec leur milieu. Comparés à d'autres jeunes moins anciens dans les circuits du travail social, ils se situent un peu plus vers le pôle de l'internalité sur un axe allant théoriquement d'une représentation de soi comme jouet des circonstances ou du hasard à une autre comme personne totalement responsable de ce qui lui arrive. Il y a là un effet d'intériorisation qui prend la forme d'une sur-estimation des déterminismes psychologiques au détriment d'autres facteurs économiques, relationnels ou sociaux. Par ailleurs, la terminologie utilisée pour décrire les personnes inadaptées emprunte volontiers à des catégories générales largement partagées par le sens commun. Ces descriptions psychologiques n'expriment souvent rien d'autre que la valeur des personnes dans un contexte social ou institutionnel donné. Pourtant, les professionnels qui en usent sont convaincus de la consistance psychologique des descriptions qu'ils produisent. Là aussi, la psychologie quotidienne agit en trompe-l'oeil et dissimule le caractère socialement déterminé de certaines des conduites adoptées par les usagers des services et institutions du travail social.

Les résultats observés dans ces deux séries d'expériences s'inscrivent dans un processus plus général : celui de la naturalisation des utilités sociales. Cela signifie que les pratiques éducatives et évaluatives du travail social tendent à attribuer des causes naturelles, stables et individuelles aux comportements et aux situations d'inadaptation sociale. Une raison souvent avancée pour expliquer cet effet de naturalisation invoque la personnalité professionnelle des travailleurs sociaux enclins à "psychologiser" les situations rencontrées dans la pratique. Il est vrai que l'approche clinique, le travail en relation d'attente restent pour une majorité de praticiens sociaux la méthodologie de référence. Nombre d'assistantes sociales et d'éducateurs considèrent encore leurs capacités relationnelles comme la vraie méthode, celle qu'ils emploient instinctivement en première approche, celle à laquelle ils reviennent après avoir épuisé d'autres possibilités (Le Poulthier et Soulet,

1980). Cette interprétation est, elle aussi, marquée d'un effet de naturalisation. Les travailleurs sociaux n'ont pas un état de nature qui les détermine à être des techniciens de la relation et à aider les autres à se prendre en charge. En fait, ils recourent à ce type d'intervention parce que les contextes professionnels, institutionnels et idéologiques dans lesquels ils fonctionnent les contraignent à ne pouvoir faire autre chose. Ils contribuent ainsi implicitement à la naturalisation de ce qu'il est convenu d'appeler l'inadaptation sociale. Ce processus de naturalisation exercerait alors trois types de fonctions.

La naturalisation assurerait d'abord une cohérence interne à la pratique quotidienne des travailleurs sociaux et à l'analyse qu'ils en font. Elle contribuerait à préserver un état d'équilibre cognitif entre ce que peuvent faire les professionnels et ce que sont les personnes dont ils s'occupent. Admettre que l'inadaptation sociale résulterait massivement de facteurs économiques et sociaux, ce serait reconnaître implicitement l'inutilité d'un travail auprès des personnes qui sont dans cette situation. Pour peu que ces personnes-là semblent manifester un peu d'immaturité, d'irresponsabilité, d'instabilité ou de rigidité, alors toutes les pratiques d'aide psycho-sociale et d'éducation spécialisée se trouvent justifiées.

Dans les relations entre les groupes et au sein des organisations, il est établi que la psychologisation est un moyen pour les groupes majoritaires de diminuer l'influence des groupes minoritaires dont les conduites déviantes sont attribuées à des causes psychologiques (Papastamou, Mugny et Kaiser, 1980, Papastamou, 1985, Papastamou et Mugny, 1985). Dans le secteur du travail social, ce processus de psychologisation assure une fonction de protection des établissements, services, institutions. Il réduit à des dysfonctionnements individuels les causes de conduites susceptibles de remettre en question le fonctionnement d'une organisation, d'un dispositif pédagogique ou d'une pratique institutionnelle. Qu'une famille soit encore assistée après quatre ans de prise en charge mobilise souvent des explications empruntant à la nosographie psychopathologique. La dite famille hyper-adaptée au système du travail social a peut-être tout simplement bien compris l'intérêt matériel qu'elle avait à faire prolonger la mesure.

Replacé, enfin, dans une perspective plus générale ce processus de naturalisation psychologique contribue à la reproduction de quelques idéologies dominantes relatives à la propriété, au travail, à l'éducation, à la famille. Il conduit à expliquer par des

causes contrôlables par les personnes des faits qui dépendent en réalité des finalités d'un système social pour se reproduire. Se couvrir de dettes, ne pas envoyer ses enfants à l'école, voler un vélomoteur ne sont pas, de manière décisive, les signes d'un désordre psychologique consistant. La naturalisation, dont le fonctionnement repose sur la promotion de la norme d'internalité et sur l'évaluation psychologique, transforme en inadaptation sociale ces conduites allant à l'encontre des utilités sociales. Le travail social et ses acteurs participent à ce phénomène. Les uns, travailleurs sociaux, justifient et évaluent leurs interventions en référence à cette norme d'internalité et en privilégiant la description psychologique. Les autres, les inadaptés sociaux y contribuent aussi, parce qu'ils finissent par admettre le bien-fondé psychologique de ce travail d'éducation et d'assistance qui se déploie à leur intention et dont finalement ils tirent quelques avantages.

Ces notions de travail social et d'inadaptation sociale sont donc fortement imprégnées d'idéologie. Elle ne sont peut-être rien d'autre que des représentations sociales mêlant des valeurs à tendances universalistes et des théories implicites. Le fait qu'elles recouvrent des situations et concernent des personnes aisément repérables dans le champ social pouvait laisser croire qu'elles définissaient un état quasiment naturel des choses. Le travail social produit par divers professionnels serait la réponse naturelle d'une société à des phénomènes tout aussi naturels d'inadaptation, de déviance, d'échec ou de délinquance. Il en est autrement. Le travail social est une construction intellectuelle, idéologiquement nécessaire, à laquelle adhèrent des professionnels sur la base de quelques analogies dans ce qu'ils font. La notion d'inadaptation sociale fonctionne de manière analogue. Elle fait référence à des situations variables, difficilement assimilables dans un même processus : échec scolaire, pauvreté, carences éducatives, débilité légère, délinquance. Pourtant l'inadaptation sociale est, comme le travail social, dotée d'un semblant de cohérence interne. En résumé, le travail social et l'inadaptation sociale n'existent que par les idéologies qui leur donnent une apparence d'homogénéité et d'intelligibilité. Il est évident aussi que ces deux notions n'ont de sens que l'une par rapport à l'autre. Elles se font fonctionner mutuellement. Le travail social est constamment légitimé par l'urgence et l'acuité des problèmes qu'il a à traiter ou à prendre en charge. L'inadaptation sociale tire en grande partie sa prégnance de l'important travail d'assistance qui se développe vers les personnes relevant de cette

catégorie. Dans une commune rurale, par exemple, les habitants étaient particulièrement sensibles au caractère inadapté des conduites de leurs concitoyens quand des assistantes sociales ou des éducateurs s'en occupaient. Ailleurs, dans une autre commune, là où les services sociaux étaient moins implantés, les mêmes conduites ne suscitaient pas autant d'intérêt de la part de la population.

Les théories qui servent de référence à cette recherche, les résultats expérimentaux obtenus, les interprétations auxquelles ils donnent lieu seront peut-être diversement appréciés par les travailleurs sociaux. Certains y verront une nouvelle attaque contre un secteur professionnel plutôt malmené ces dernières années. Ils auront tort. Premièrement, la surestimation des déterminismes psychologiques est la caractéristique d'une multitude de systèmes, professionnels, scolaires, sportifs, associatifs... Elle infléchit des pratiques éducatives dans tout le corps social. Il n'y a donc pas à ce propos une mise à l'index particulière du travail social mais une analyse d'un processus ordinaire étudié dans le contexte précis de l'éducation spécialisée et de l'assistance sociale. Ensuite, contribuer à la reproduction idéologique en amenant les gens à acquérir une norme d'internalité n'est pas un effet pervers du travail social qu'il faudrait dénoncer. Les éducateurs ou les assistantes sociales n'ont pas à se culpabiliser ou à avoir de mauvaises pensées sur cette question. Dans les situations professionnelles qu'ils vivent, leur marge de manoeuvre est limitée. Les pratiques éducatives qu'ils adoptent et les évaluations psychologiques qu'ils produisent sont souvent les seules possibles dans les conjonctures où ils fonctionnent. Le risque est qu'ils finissent par se duper eux-mêmes et arrivent à croire à la réalité psychologique de ce qu'ils font dans ces moments-là. Par ailleurs, le travail social est ainsi fait qu'une même chose peut servir de justification pour en démontrer l'inutilité ou l'utilité. Tout dépend des intentions, bonnes ou mauvaises, que l'on a à son égard. Ce qui est développé dans cet ouvrage à propos de la norme d'internalité et de la description psychologique pourra malheureusement servir d'arguments aux détracteurs inconditionnels du travail social. D'autres plus avisés y verront une possibilité de penser autrement certaines pratiques du travail social notamment celles qui ont trait ou empruntent à l'évaluation psychologique.

En quoi ces résultats expérimentaux peuvent permettre de penser autrement certaines pratiques du travail social ? Il faut d'abord rappeler que l'objectif était de produire un travail scienti-

fique avec des hypothèses limitées à propos du fonctionnement de quelques processus cognitifs dans un secteur professionnel donné : celui de l'éducation spécialisée et de l'assistance sociale. Il ne pouvait donc s'agir que d'une contribution à l'analyse de ces pratiques autour de l'adaptation sociale. Il n'était pas question non plus de proposer, comme nous l'avons précisé au début de cet ouvrage, une nouvelle théorie unifiée du travail social venant s'ajouter ou se substituer à quelques autres. Toutefois, l'apport de ces résultats au travail social est loin d'être négligeable. Les réactions dans les milieux professionnels sont significatives, positives pour certains, réservées pour d'autres (11). Les éducateurs, les assistantes sociales reconnaissent volontiers l'existence d'écarts entre les pratiques qu'ils adoptent quotidiennement et les discours qu'ils produisent ici ou là à propos de ces pratiques. Ils sont sensibles au fonctionnement de ces processus cognitifs qui les conduisent implicitement à faire plus de psychologie qu'ils ne le croyaient ou qu'ils ne le souhaitaient même pour certains. Biais attributifs, surestimation des déterminismes personnologiques, catégorisation implicite, description normative, tous ces effets cognitifs les rendent nécessairement plus critiques à l'égard de ces concepts vagues comme l'autonomie, la demande des gens quelque part, l'équilibre, la motivation, le besoin ou l'épanouissement qui émaillent les réunions, les synthèses ou les bilans et qui interviennent aussi dans l'élaboration des prises de décision. Ces travaux leur font également reconnaître que toute demande adressée à des travailleurs sociaux ne cache pas nécessairement une demande d'ordre psychologique. Des personnes peuvent vouloir qu'on s'occupe de leurs difficultés matérielles et pas du reste. Certains objecteront que tout est lié et que des personnes utilisent souvent ces moyens-là pour exprimer leurs difficultés psychologiques et appeler à l'aide. Ceux qui disent cela sont en majorité des psychologues et des psychiatres déterminés par leur épistémologie personnelle à ne pouvoir entendre autre chose. Il n'est pas étonnant que les psychologues et les psychiatres résistent à ce type de conclusions qui prétendent ainsi limiter leur compétence et au-delà leur pouvoir dans les institutions. Il n'y a pas de frontière nettement définie entre le social et le psychologique, c'est évident, mais affirmer comme un véritable postulat, donc comme un principe invérifiable, que le social et le psychologique sont in-

11. Une restitution-discussion des résultats des expériences a été organisée dans chaque établissement ou service ayant participé à l'une ou l'autre des études.

dissociablement liés permet d'éviter de se poser la question et d'intervenir partout et sur n'importe quoi. Mais gardons-nous là aussi des généralisations abusives à partir d'une telle conception. Il n'est pas question de nier l'existence de la maladie mentale, "du délire ou de la souffrance" comme le craignait le psychiatre d'une institution. Ne réduisons pas non plus les causes des troubles psychopathologiques à des facteurs de l'environnement en faisant fonctionner un autre processus cognitif inverse de la psychologisation : la socio-économisation des troubles psychologiques, qui a conduit à des expériences pas toujours réussies de psychiatrie *extra-muros*. Examiner sa pratique de travailleur social dans la perspective cognitive de la psychologie sociale expérimentale conduit à une explicitation et à une analyse comme telles de ses systèmes de représentation des jeunes ou des familles surtout si ces représentations empruntent une partie de leur rationalité à des discours scientifiques, psychologiques ou sociologiques. Cela veut dire aussi s'interroger sur ses conduites sociales d'évaluation, d'assistance, de jugement, de prise de décision ou de rééducation et admettre qu'elles puissent être fondamentalement et implicitement déterminées par des idéologies qui ne sont pas nécessairement celles auxquelles on adhère. Plus concrètement, il faut souhaiter que cet ensemble conceptuel ait droit de parole et soit entendu par les professionnels dans les journées d'étude, colloques ou perfectionnements, ne serait-ce que sur le thème de l'évaluation. Ces processus cognitifs pourraient aussi s'intégrer dans les programmes de formation initiale des éducateurs et des assistantes sociales. Ils renouvelleraient ainsi les références théoriques de la profession dans le domaine de la psychologie sociale et plus précisément sur la problématique des rapports entre le social et l'individuel.

ANNEXES

ANNEXES

ANNEXE 1 - Questionnaire d'internalité/externalité

ANNEXE 2 - 40 traits de personnalité, expérience sur les effets inducteurs des notions d'assistance sociale et de cas social

ANNEXE 3 - 40 items descriptifs des familles en tutelle

ANNEXE 4 - Consignes et feuille de réponse pour la description personnologique des jeunes des instituts médico-professionnels

ANNEXE 5 - Liste des 583 traits personnologiques différents apparus en description libre

ANNEXE 6 - 32 items descriptifs des comportements d'enfants en institution spécialisée

ANNEXE 7 - Fréquence en pourcentage des 32 items dans chacune des 3 situations

ANNEXE 8 - Items aux corrélations non significatives

ANNEXE 1

QUESTIONNAIRE D'INTERNALITE/EXTERNALITE (1)

DANS LES PAGES QUI SUIVENT, VOUS ALLEZ TROUVER DES PHRASES ; ELLES CONTIENNENT DES CHOSES QUI ARRIVENT A TOUT LE MONDE.

APRES CHAQUE PHRASE, IL Y A DEUX REPONSES QUI ESSAIENT D'EXPLIQUER POURQUOI CERTAINES CHOSES PEUVENT NOUS ARRIVER.

VOUS DEVEZ CHOISIR CELLE DES DEUX REPONSES QUI VOUS SEMBLE LE MIEUX EXPLIQUER POURQUOI CES CHOSES VOUS SONT ARRIVEES A VOUS PERSONNELLEMENT OU POURQUOI ELLES POURRAIENT SE PRODUIRE DANS VOTRE CAS.

VOUS METTREZ ALORS UNE CROIX DANS LA CASE SITUEE DEVANT LA REPONSE CHOISIE.

IL N'Y A PAS DE BONNES OU DE MAUVAISES REPONSES : CE QUI EST IMPORTANT, C'EST QUE VOUS REPONDIEZ EN FONCTION DE CE QUI VOUS SEMBLE VRAI OU PAS VRAI POUR VOUS.

IL EST INDISPENSABLE QUE :

VOUS REPONDIEZ A TOUTES LES QUESTIONS

VOUS NE CHOISSIEZ QU'UNE REPONSE POUR CHAQUE PHRASE.

1. Il s'agit de la version pour les filles. Les seules différences avec le questionnaire garçons résidaient dans la "féminisation" des items.

- 1 - QUAND ÇA MARCHE BIEN EN CLASSE POUR MOI, C'EST PARCE QUE :
 - LES COURS SONT BIEN EXPLIQUES ET FACILES A SUIVRE
 - J'AI DECIDE D'EN METTRE UN COUP
- 2 - IL M'ARRIVE DE ME RETROUVER TOUTE SEULE :
 - DES FOIS J'AI DU MAL A M'ENTENDRE AVEC TOUT LE MONDE
 - DANS CERTAINS CAS LES AUTRES VOUS LAISSENT FACILEMENT TOMBER
- 3 - CERTAINS JOURS TOUT SE PASSE BIEN POUR MOI :
 - J'AI COMME ÇA DES JOURS DE CHANCE
 - JE SUIS EN FORME ALORS ÇA VA
- 4 - SI J'AI DES HISTOIRES AVEC QUELQU'UN :
 - C'EST SOUVENT PARCE QU'IL L'A BIEN CHERCHE
 - C'EST PARCE QUE JE ME METS FACILEMENT EN COLERE
- 5 - QUAND JE SORS AVEC UN GARÇON ET QUE ÇA MARCHE BIEN AVEC LUI :
 - C'EST PARCE QUE J'AI UNE PERSONNALITE QUI LUI PLAIT
 - C'EST COMME ÇA UN PEU PAR HASARD SANS QUE JE SACHE TRES BIEN POURQUOI ÇA MARCHE AVEC LUI
- 6 - QUAND J'AI DES ENNUIS IMPORTANTS, SI ÇA SE TERMINE MAL, C'EST :
 - PARCE QU'IL N'Y A PERSONNE POUR VOUS AIDER DANS CES MOMENTS LA
 - PARCE QUE JE N'AI PAS FAIT L'EFFORT DE M'EN SORTIR TOUTE SEULE
- 7 - SI LES PARENTS OU D'AUTRES PERSONNES ONT LES MOYENS DE VOUS AIDER :
 - ON A DE BONNES CHANCES DE REUSSIR PLUS TARD
 - RIEN N'EST JOUE, TOUT DEPEND DE VOUS
- 8 - QUAND ON SORT EN BANDE, SI LES BETISES QU'ON A FAITES ME RETOMBENT DESSUS :
 - JE N'AI A M'EN PRENDRE QU'A MOI ET PUIS C'EST TOUT
 - C'EST AUSSI LA FAUTE DES AUTRES QUI M'ONT ENTRAINEE
- 9 - SI JE M'ADAPTE VITE A DES SITUATIONS NOUVELLES, C'EST PARCE QUE :
 - JE NE SUIS PAS DIFFICILE A VIVRE
 - JE SUIS ENTOUREE DE GENS QUI ME COMPRENNENT BIEN
- 10 - SI J'AI DES PROBLEMES PLUS TARD, C'EST PARCE QUE :
 - JE N'AURAI RIEN FAIT POUR LES EVITER
 - DES GENS N'AURONT PAS VOULU M'AIDER
- 11 - EN CLASSE, JE NE REUSSIS PAS DANS CERTAINES MATIERES :
 - JE N'AI PAS ASSEZ TRAVAILLE DANS CES MATIERES
 - J'AI AFFAIRE A DES COURS DIFFICILES
- 12 - SI JE SUIS BIEN ACCEPTEE DANS UNE BANDE, C'EST PARCE QUE :
 - JE SUIS TOMBEE SUR DES GENS SYMPAS
 - J'AI UN CARACTERE QUI S'ADAPTE BIEN AUX AUTRES

- 13 - IL Y A DES JOURS OU TOUT VA MAL POUR MOI :
- C'EST UN PEU DE MA FAUTE, JE N'AI QU'A FAIRE ATTENTION
- IL Y A DES MAUVAIS JOURS OU C'EST COMME ÇA, JE N'Y PEUX RIEN
- 14 - IL Y A DES GENS AVEC LESQUELS JE N'ACCROCHE PAS AU DEBUT, SI JE FINIS PAR M'ENTENDRE AVEC EUX, C'EST PARCE QUE :
- ILS ONT FAIT L'EFFORT DE M'ECOUTER
- J'AI PRIS SUR MOI POUR QUE ÇA S'ARRANGE AVEC EUX
- 15 - LES ENNUIS SENTIMENTAUX QUE J'AI PARFOIS AVEC LES GARÇONS VIENNENT :
- DE MON CARACTERE QUI N'EST PAS TOUJOURS FACILE
- DE CERTAINS GARÇONS AVEC LESQUELS ON NE PEUT PAS BIEN S'ENTENDRE
- 16 - J'ARRIVE A ME SORTIR DE SITUATIONS QUELQUEFOIS DIFFICILES :
- PARCE QUE JE SAIS GARDER MON CALME
- PARCE QUE JE SUIS ENTOUREE DE PERSONNES SUR LESQUELLES JE PEUX COMPTER POUR M'AIDER
- 17 - QUAND ON EST D'UN MILIEU DEFAVORISE :
- ON N'A PAS TELLEMENT DE CHANCES DE S'EN TIRER TOUT SEUL
- ON S'EN SORT TOUJOURS QUAND ON LE VEUT VRAIMENT
- 18 - LES COPAINS ET LES COPINES AVEC LESQUELS JE M'ENTENDS LE MIEUX :
- C'EST UN PEU PAR HASARD QU'ON S'EST RENCONTRE
- C'EST MOI QUI AI CHOISI D'ETRE AVEC EUX
- 19 - LES PROBLEMES QUE J'AI VIENNENT SOUVENT DU FAIT QUE :
- JE N'AIME PAS RECONNAITRE MES ERREURS
- LES AUTRES NE VEULENT PAS ADMETTRE QU'ILS ONT QUELQUEFOIS TORT
- 20 - CE QUE J'AURAI REUSSI D'IMPORTANT DANS QUELQUES ANNEES, JE CROIS QUE :
- JE LE DEVRAI A MOI-MEME
- JE LE DEVRAI A CERTAINES FACILITES QUE DONNE MAINTENANT LA SOCIETE
-

ANNEXE 2

40 TRAITS DE PERSONNALITE

EXPERIENCE SUR LES EFFETS INDUCTEURS DES NOTIONS D'ASSISTANCE SOCIALE ET DE CAS SOCIAL

- | | |
|--------------------|----------------------|
| 1 - Soucieuse | 21 - Dévouée |
| 2 - Impulsive | 22 - Maternelle |
| 3 - Agressive | 23 - Pensive |
| 4 - Active | 24 - Energique |
| 5 - Réservée | 25 - Sérieuse |
| 6 - Culpabilisée | 26 - Dubitative |
| 7 - Anxieuse | 27 - Impliquée |
| 8 - Expressive | 28 - Ouverte |
| 9 - Attentive | 29 - Prostrée |
| 10 - Nerveuse | 30 - Dépendante |
| 11 - Simple | 31 - Directe |
| 12 - Rationnelle | 32 - Dominante |
| 13 - Egocentrique | 33 - Expansive |
| 14 - Têtue | 34 - Accueillante |
| 15 - Sincère | 35 - Convaincue |
| 16 - Emotive | 36 - Réflexive |
| 17 - Démonstrative | 37 - Mal à l'aise |
| 18 - Ferme | 38 - S'extériorisant |
| 19 - Volontaire | 39 - Calme |
| 20 - Inexpressive | 40 - Frustrée |

ANNEXE 3

40 ITEMS DESCRIPTIFS DES FAMILLES EN TUTELLE

- 1 - Assume ses responsabilités
- 2 - Semble assez fragile
- 3 - A des problèmes de communication
- 4 - Se montre aimable
- 5 - Fait preuve de stabilité
- 6 - A tendance à être demandeur(se)
- 7 - Est capable de se gérer
- 8 - A des attitudes ambivalentes
- 9 - Paraît absent(e)
- 10 - Se révèle honnête
- 11 - Fait des efforts pour résoudre ses difficultés
- 12 - Se montre agressif(ve)
- 13 - Fait preuve d'immaturité
- 14 - Démonstre une certaine logique
- 15 - Manifeste des tendances délinquantes
- 16 - Arrive à se mobiliser
- 17 - S'exprime assez bien
- 18 - A des attitudes de fuite
- 19 - Se montre passif(ve)
- 20 - A des comportements équilibrés
- 21 - Fait preuve d'intelligence

- 22 - Paraît angoissé(e)
- 23 - Manifeste de la bonne volonté
- 24 - Semble inhibé(e)
- 25 - Exprime le besoin d'être revalorisé(e)
- 26 - Est plutôt optimiste
- 27 - Se montre compréhensif(ve)
- 28 - Connaît des moments de dépression
- 29 - Est quelquefois violent(e)
- 30 - Voit les choses avec lucidité
- 31 - Donne des signes de méfiance
- 32 - Fait preuve de courage
- 33 - Se révèle coopérant(e)
- 34 - Est plutôt nerveux(se)
- 35 - Manifeste de l'instabilité
- 36 - Se montre sérieux(se)
- 37 - Tend à s'autonomiser
- 38 - A des attitudes dépendantes
- 39 - Exprime de la détermination
- 40 - A tendance à s'inquiéter

ANNEXE 4

CONSIGNES ET FEUILLE DE REPONSE POUR LA DESCRIPTION PERSONNOLOGIQUE DES JEUNES DES INSTITUTS MEDICO-PROFESSIONNELS

Imaginez que vous ayez à décrire un jeune de l'Institution auquel vous pensez tout de suite, par exemple le dernier que vous ayez rencontré avant de venir ici. Nous vous demandons de le décrire en utilisant des adjectifs qualificatifs ou exceptionnellement des locutions très courtes.

Vous pouvez utiliser autant de termes que vous le voulez et votre temps n'est pas limité.

Vos réponses sont anonymes mais nous vous demandons toutefois de mentionner votre fonction et votre statut dans l'Institution :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

ANNEXE 5

LISTE DES 583 TRAITS PERSONNOLOGIQUES DIFFÉRENTS APPARUS EN DESCRIPTION LIBRE

Abandonné	Agressif envers lui-même	Très attaché à la mère
Souvent absent	Rejet de l'agression	Attentif
Assez accaparant	Aidant avec l'adulte	Attentif à l'argent
Peu accrocheur	Aigu	Attentif à ses affaires
Accueillant	Aliéné	Attentif aux problèmes des autres
Accroché	Pas d'allant	Difficulté d'attention
Actif	Plein d'allant	Mal attifé
Bonne adaptation	Ambigu	Attirant
Adolescent	Ambitieux	Authentique
Adorable	Ambivalent	Autonome
Adroit	Amical	Pas autonome
Se cherche à travers l'adulte	Amoureux	Peu autonome
Affectif	Analphabète	Relativement autonome
Manque affectif	Angoissé	Aucune autonomie pour le quotidien
Recherche d'affection	Anxieux	Manque d'autonomie
En quête affective	Apathique	
Affectueux	Envie d'apprendre	
Agile	Recherche d'appui	
Agité	Artificiel	
Agréable	Assisté	
Agressif	Attachant	
	Attaché	

Bavard	Carencé	Contact facile avec l'adulte
Peu bavard	Castré	Recherche de contact
Beau	Besoin de casser, de briser	Pas coopérant
Bébé	Peu causant	Bien coordonné
Bête	Chahuteur	Coquet
Pas bête	Chaleureux	Peu coquet
Blagueur	Changeant	Costaud
Blessé	Chapardeur	Courageux
Blond	Charmeur	Trop couvé
Se bloque facilement	Cherche le conflit	Craintif
Borné	Cheveux sales, mal coiffés	Créatif
Boudeur	Chouette	Bons sens critique
Boulimique	Bon coeur	Crispé
N'aime pas être bousculé	Cohérent	Ne croit pas en lui
Bricoleur	Coiffure à perruque	Cultivé
Brouillon	Coincé	Culturellement pauvre
Brusque	Coléreux	Curieux
Brutal	Collant	
Bruyant	Combatif	Débile
Buté	Comédien	Pas débile
	Complexé	Débordant
Pas calculateur	Complexe de supériorité intellectuelle	Débordé
Câlin	Comportements amoureux	Débrouillard
Calme	Conciliant	Décevant
Besoin de calme	Confiant	Déchiré affectivement
Capable	Périodes conflictuelles	Déchiré culturellement
Capacité à comprendre	Consciencieux	Déchiré socialement
A du caractère	Contrat avec l'adulte	Décidé
Dur de caractère		Sans défense
Caractère affirmé		
Caractériel		

Défensif à l'adulte	Distrain	Equilibré
Aime être dehors	Docile	Espiègle
Délinquant	Dominé	Joue de son esthétique
Délirant	Se donne à fond	Etonnant
En demande	Très doux	Etonné
Demandeur	Dragueur	Etouffant
Démarche incertaine	Drôle	Etourdi
Démarche nonchalante	Dynamique	Envahissant
Veut se démarquer	Pas dynamique	Exagère
Démonstratif	En échec scolaire	Excité
Démuni	N'accepte pas l'échec	Exigeant
Dents qui ressortent	Eclate parfois	Explosif dans le groupe
Mauvaises dents	A l'écoute	Refuse toute explication
Dépendant	Besoin d'être écouté	Exubérant
Dépensier	Efflanqué	
Dépourvu de moyens	N'aime pas l'effort	Fabuleur
Déprimé	Egocentrique	Facteur (transmet de l'information)
En déprime pour rien	Egoïste	Mal fagoté
N'aime pas être dérangé	Difficulté d'élocution	Fainéant
Aucun désir	Embêtant	Un peu fainéant
Pas de désir	S'empporte rapidement	Familier
Désobéissant	Emotif	Fatigable
Désordonné	Enervé	Fatigant
Détaché	Enfant	Tire les ficelles
Détruit son travail	Enjeu familial	Fêlé
Se dévalorise	Enurétique	Fidèle
Difficile	Enlevé	Fin
Discret	Entêté	Fin d'esprit
Dispersé	Enthousiaste	Flatteur
Disponible	Epuisant	Flemmard

Fluctuant	Gras	Indépendant
Comportement fluctuant	Gros	Ne laisse pas indifférent
Fort	Grossier	Individuel par rapport au groupe
Se fout de tout	Grande gueule	Inefficace
Fragile	Mal habillé	Inexistant
Fragilité intérieure	Joue avec son handicap	Infantile
Franc	Jamais à l'heure	Influençable
Grand front	Hirsute	Un peu inhibé
Frustré	Humour	Pas d'initiative
Fugitif	Humour rare	Peu d'initiative
Fumeur	Fait preuve d'humour	Prend des initiatives
Fûté	Comportement hystérique	Inquiet
Fuyant		Inquiet pour l'avenir
Grand gabarit		Inquiétant
Petit gabarit	Ignorant	Insaisissable
Gai	Ignoré	Insatisfaction de part et d'autre
Gamin	Imaginatif	Insécurité
Beau garçon	Immature	Insolent
Toujours sur ses gardes	Impersonnel	Instable
Gâté	Non impliqué	Instable dans le travail
Gauche	S'impose aux autres	Pas intègre dans le groupe
Généreux	Impulsif	Intellectuel
Gentil	Inaccessible	Intelligent
Gestes brutaux	Inapte au travail	Centre d'intérêt
Gestes saccadés	Inattentif	Intéressant
Gesticulant	Discours souvent incohérent	Intéressé
Au bord du gouffre	Inconscient	Intéressé dans ses relations
Goulu	Incontrôlable	
Gourmand	Pratiquement incul- te	
Grand		

Intériorisé	Mal à l'aise	Motivé parfois
Intermédiaire	Mal dans sa peau	Peu motivé
Interrogatif	Maladif	Mou
Intolérant	Maladroit	Musical
Introverti	Malheureux	Mutisme
Inventif	Malin	
Irascible	Malléable	Un peu naïf
Isolé	Maniaque	Narcissique
Isolé dans le groupe	Manipulateur	Négligé
	Toujours en manque	Pas net
Jaloux	Non manuel	Nez aquilin
Jeanfoutiste	Marginal	Bon niveau scolaire
Jeune	Marginal dans le groupe	Niveau intellectuel bas
Joli	Marié	Nonchalant
Aime jouer	Marrant	Normal
Joueur	Masculinoïde	
Jovial	Massivité du comportement	Obéissant
	M'as-tu vu	Obèse
Pas laid	Manque de maturité	Obsédé par les bagnoles
Leader	Peu mature	Obséqueux
Leader négatif	Aucune méchanceté	Observateur
Difficulté de lecture et d'écriture	Mécontent	Peu observateur
Lent	Méfiant	Besoin que l'on s'occupe d'elle
Epris de liberté	Meneur	Onychophage
Limité	Mesurer	Opposant
Aime les loisirs	Mielleux	Opposé
Longiligne	Importance du milieu familial	En opposition par plaisir
Lucide	Mince	Oreilles décollées
Ludique	Dur à mobiliser	Orphelin
Lymphatique	Sans motivation	Ouvert
Maigre		

Paresseux	Se piège	Rablé
Parle tout seul	Piégeant	Rancunier
Parle très fort et sans arrêt	Placé	Râleur
Ne parle pas	Plaintif	Rapide
Besoin de parler, d'échanger, de savoir	Poli	Rayonnant
Participant	Ponctuel	Recroquevillé
Passif	Possessif	En refus scolaire
Passionné de travail	Possessif avec l'adulte	Regard aigu
Paumé	Des possibilités intellectuelles	Regard mobile
Pauvre	Petites possibilités	Rejeté
Pénible	N'exploite pas ses possibilités	Ne se fait pas remarquer
Penseur	Peu préoccupé de son avenir	Remuant
Perdu	Présence régulière	Renfermé
Perfectionniste	Toujours pressé	Replié sur lui-même
Performances faibles (E.P.S.)	Prévenant	Réservé
Persécuté	Prodigue	Résigné
Personnel	Profiteur	Respect du contrat
Perturbateur	Bonne progression d'ensemble	Ne respecte rien
Perturbé	Ne se projette pas	Respectueux de l'adulte
Pas persévérant	Propre	Responsable
Pétillant	Pas propre	Resquilleur
Petit	Provoquant	Retard intellectuel
Comportement de petite fille	Prudent	Retard scolaire
Peur de l'autre	Tendance psychotique	Revendicatif
Peur de l'extérieur	Puéril	Rêveur
Peureux	Une certaine puérité	Révolté
Physique assez particulier	Besoin de punitions	Rieur
Piété		Rusé
		Aimant le rythme
		Sadomasochiste

Sage	Souffre douleur	Mauvais travail en général
Difficile à saisir	Souriant	Travaille bien
Sait ce qu'il veut	Spécial	Capable de travailler
Ne sait pas lire, calculer	Spontané	Ne cherche pas à travailler
Ne sait ni lire, ni écrire	Sportif	Travailleur
Sale	Subtil	Bâcle son travail parfois
Un peu sauvage	Suiviste	Triste
Faible scolarité	Peu sure d'elle	
Sec	Sympathique	
Secourable	Pas sympathique	
Secret	Taille moyenne	Besoin de se mettre en valeur
Sensible	Petite taille	A le verbe haut
Se sert des autres	Tannant	Recherche vestimentaire
Serviable	Taquine	Vif
Seul	Taquineur	Assez vif
Aime être seul	Témoin	Violent
Se situe à part	Tendre	Pas violent
Se situe bien	Tendu	Visage émacié
Se situe nulle part	Mauvaise tenue	Visage marqué
Sociable	Tête de bois	Vit au jour le jour
Envie d'être sociable	Tête de lard	Voix aiguë
Peu sociable	Tête étroite, aplatie	Voix stridente
Soigné	Tête un peu carrée	Volontaire
Pas soigné	Têtu	Manque de volonté
Soigneux	Timide	Volubile
Peu soigneux	Tonique	Vulgaire
Solitaire	Touchant	
N'aime pas être solitaire	Touche à tout	Yeux expressifs
Sombre	Tourbillonnant	
Sortant	Tranchant	
	Traqué	

ANNEXE 6

32 ITEMS DESCRIPTIFS DES COMPORTEMENTS D'ENFANTS EN INSTITUTIONS SPECIALISEES

- 1 - Interrompre une activité collective
- 2 - Accepter un partage, bonbons, nourriture...
- 3 - Demander l'heure ou le jour de la semaine
- 4 - Commencer quelque chose et ne pas le terminer
- 5 - Taper, frapper un autre enfant
- 6 - Aller faire une démarche tout seul, course...
- 7 - Ne pas vouloir aller chez soi en week-end
- 8 - Ecouter une histoire jusqu'au bout
- 9 - Se lever sans arrêt à table
- 10 - Se mettre à poil devant tout le monde, se tripoter
- 11 - Dire que la semaine prochaine, il ne reviendra pas à l'I.C.B.
- 12 - Pleurer, se mettre à pleurer
- 13 - Voler de l'argent, des bonbons, des bricoles
- 14 - Rapporter ce qui se fait, ce qui arrive
- 15 - Se mettre à jouer facilement
- 16 - Parler sans arrêt
- 17 - Mettre le feu à quelque chose, papiers...
- 18 - Faire un dessin
- 19 - Ne pas vouloir aller à l'école
- 20 - Ne pas écouter les consignes pour faire quelque chose
- 21 - Refuser de faire les tâches ou activités quotidiennes, vaisselle, lit, rangement, atelier théâtre
- 22 - Se précipiter sur la nourriture
- 23 - Ne pas vouloir aller avec le psychologue, le psychothérapeute...
- 24 - Zoner, vadrouiller, ne jamais être là où on l'attend

- 25 - Dire qu'on ne veut pas manger, qu'on n'a pas faim
- 26 - Aller à l'infirmierie
- 27 - S'isoler, se planquer
- 28 - Piquer une crise, se rouler par terre
- 29 - Vouloir être au courant de tout
- 30 - Se foutre des autres
- 31 - Casser quelque chose, carreaux, assiettes...
- 32 - Insulter, injurier les autres

ANNEXE 7

Fréquence en pourcentage des 32 items dans chacune des 3 situations

Items	Situa- tion 1	Situa- tion 2	Situa- tion 3
1. Interrompre une activité collective	2,04	3,01	4,49
2. Accepter un partage	0,89	3,32	4,59
3. Demander l'heure, le jour de la semaine	1,78	3,34	1,86
4. Commencer quelque chose et ne pas le terminer	4,20	4,29	4,64
5. Taper, frapper un autre enfant	5,99	3,72	4,03
6. Aller faire une démarche tout seul	5,99	3,85	4,89
7. Ne pas vouloir aller chez soi en week-end	0,64	1,23	2,27
8. Ecouter une histoire jusqu'au bout	2,68	4,03	5,70
9. Se lever sans arrêt à table	6,11	3,78	4,28
10. Se mettre à poil devant tout le monde	2,42	1,06	0,66
11. Dire que la semaine prochaine il ne reviendra pas	0,13	1,19	0,81
12. Pleurer, se mettre à pleurer	1,91	3,26	3,32
13. Voler de l'argent, des bonbons ...	0,76	2,24	2,12
14. Rapporter ce qui se fait, ce qui arrive	5,22	3,96	3,68
15. Se mettre à jouer facilement	13,12	4,82	5,65
16. Parler sans arrêt	7,39	4,29	4,09
17. Mettre le feu à quelque chose	0,25	1,63	1,61

18. Faire un dessin	3,82	3,20	3,63
19. Ne pas vouloir aller à l'école	3,57	3,63	2,62
20. Ne pas écouter les consignes pour faire quelque chose	4,84	4,16	5,30
21. Refuser de faire les tâches ou activités quotidiennes	2,68	3,69	3,38
22. Se précipiter sur la nourriture	1,91	2,02	1,71
23. Ne pas vouloir aller avec le psychologue	0,13	1,43	0,55
24. Zoner, vadrouiller ...	3,57	3,36	3,33
25. Dire qu'on ne veut pas manger	1,02	1,98	1,16
26. Aller à l'infirmerie	3,70	3,80	2,82
27. S'isoler, se planquer	1,53	3,17	2,72
28. Piquer une crise, se rouler par terre	1,27	2,53	2,62
29. Vouloir être au courant de tout	1,02	3,14	2,62
30. Se foutre des autres	4,46	3,74	2,22
31. Casser quelque chose, carreaux, assiettes	1,02	2,97	3,02
32. Insulter, injurier les autres	3,95	4,16	3,63
TOTAL	100 %	100 %	100 %

ANNEXE 8

ITEMS AUX CORRELATIONS NON SIGNIFICATIVES

Items	Corrélations entre		
	Situa- tion 1 et 2	Situa- tion 2 et 3	Situa- tion 1 et 3
2. Accepter un partage, bonbons nourriture	.10	.11	.14
6. Aller faire une démarche tout seul, course	.23	.36	.12
8. Ecouter une histoire jusqu'au bout	.17	.37	.02
11. Dire que la semaine prochaine, il ne reviendra pas	.14	.08	-.03
21. Revuser de faire les tâches ou activités quotidiennes	.17	.21	-.27
23. Ne pas vouloir aller avec le psychologue	-.04	.40	.33
25. Dire qu'on ne veut pas manger qu'on n'a pas faim	.45	-.15	-.42

BIBLIOGRAPHIE

- APFELBAUM E. et HERZLICH C., La théorie de l'attribution en psychologie sociale. *Bulletin de psychologie*. 1970, 24, 961-976.
- ARONSON E. et CARLSMITH J.M., Effect of severity of threat on the valuation of forbidden behavior, *J. Abnorm. Soc. Psychol.*, 1963, 66, 584-588.
- BAILLEAU F., LEFAUCHEUR N. et PEYRE V. (sous la dir. de), *Lectures sociologiques du travail social*, Paris, Ed. Ouvrières, 1985.
- BEAUVOIS J.L., Théories implicites de la personnalité, évaluation et reproduction idéologique. *Année Psychologique*, 1982, 82, 513-536.
- BEAUVOIS J.L., *La psychologie quotidienne*. Paris, P.U.F., 1984.
- BEAUVOIS J.L. et JOULE V., *Soumission et idéologies*. Paris, P.U.F., 1981.
- BECKER H., *Outsiders*, New-York, Free Press of Glencoe, 1963 (trad.), *Outsiders, études de sociologie de la déviance*, Paris, Ed. Métailié, 1985.
- BREHM J.W. ET COHEN A.R., *Explorations in cognitive dissonance*. New-York, Wiley, 1962.
- BRONLET R., Les mécanismes de l'explication ordinaire, *Cahiers de Psychologie Sociale*, 1983, 17.
- CHEVREUSE C. (ouv. collectif), *Pratiques inventives du travail social*, Paris, Ed. Ouvrières, 1979.
- DESCHAMPS J.C., *L'attribution et la catégorisation sociale*. Berne, Peter Lang, 1977.
- DOISE W., DESCHAMPS J.C. et MUGNY G., *Psychologie sociale expérimentale*. Paris, A. Colin, 1978.

- DONZELOT J., *La police des familles*. Paris, Ed. Minuit, 1977.
- DORNBUSCH S.M., HASTORF A.H. RICHARDSON S.A. MUZZY R.E. et VREELAND R.S., The perceiver and the perceived : their relative influence on the categories of interpersonal cognition. *Journal of Personality and Social Psychology*. 1963, 3, 434-440.
- DUBOIS N., Contribution à l'étude de la dimensionnalité du concept de Locus of Control. *Année Psychologique*. 1985, 85, 27-40.
- DUBOIS N., Une échelle française pour une étude du Locus of Control chez l'enfant. (En préparation).
- FESTINGER L., *A theory of cognitive dissonance*. Evanston, Illinois, Row Peterson, 1957.
- FESTINGER L. et CARLSMITH J.M., Cognitive consequences of forced compliance. *J. Abnorm. Soc. Psychol.* 1959, 58, 203-211. Trad. franç. in FAUCHEUX C. et MOSCOVICI S., *Psychologie sociale théorique et expérimentale*, Paris, Mouton, 1971, 135-149.
- GENG J.M., *Mauvaises pensées d'un travailleur social*, Paris, Seuil, Coll. Points, 1977.
- GOFFMAN E., *Les rites d'interaction*, Paris, Ed. de Minuit, 1974.
- HARVEY J.H., Attribution of freedom. in HARVEY J.H., ICKES W.J., KIDD R.F. (Eds.), *New directions in attribution research*. New-York, Wiley, 1976.
- HEIDER F., *The psychology of interpersonal relations*. New-York, Wiley, 1958.
- HESS R., *Le temps des médiateurs*, Paris, Ed. Anthropos, 1981.
- JASPARS J. et HEWSTONE M., La théorie de l'attribution. in MOSCOVICI S., *Psychologie sociale*. Paris, P.U.F., 1984, 309-330.
- JONES E.E. et NISBETT R.E., The actor and the observer. In JONES E.E., KANOUSE D.E., KELLEY H.H., NISBETT R.E., VALINS S., WEINER B. (Eds.), *Attribution : perceiving the causes of behavior*. Morristown, General Learning Press, 1971.
- LENOIR R., *Les exclus, un français sur dix*. Paris, Seuil, 1974.

- LE POULTIER F., *Télévision et inadaptation sociale*. Rapport au Ministère de la Recherche et de la Technologie, Université de Caen, 1985.
- LE POULTIER F. et BEAUVOIS J.L., Travail social et norme d'internalité. *Connexions*. 46, 73-81.
- LE POULTIER F. et SOULET M.H., Epistémologie et méthodologie de la recherche en travail social. *Cahiers de la Recherche en Travail Social*. 1980, 1, 33-84.
- LEYENS J.-P., *Psychologie sociale*. Bruxelles, Mardaga, 1979.
- LEYENS J.-P., *Sommes-nous tous des psychologues ?*. Bruxelles, Mardaga, 1983.
- MEYER P., *L'enfant et la raison d'Etat*. Paris, Seuil, Coll. Point, 1977.
- MILGRAM S., *Soumission à l'autorité*. Paris, Calmann-levy, 1974.
- MONTMOLLIN M. de, *Les Psychopitres*. Paris, P.U.F., 1972.
- MOSCOVICI S., (sous la dir. de), *Psychologie Sociale*. Paris, P.U.F., 1984.
- PAPASTAMOU S., Effets de la psychologisation sur l'influence d'un groupe et d'un "leader" minoritaires, *L'Année Psychologique*, 1985, 85, 361-381.
- PAPASTAMOU S. et MUGNY G., Effets de la psychologisation sur l'influence minoritaire dans des contextes d'originalité et de déviance, *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1985, 85, (1), 43-63.
- PAPASTAMOU S., MUGNY G. et KAISER C., Echec à l'influence minoritaire : la psychologisation, *Recherches de psychologie sociale*, 1980, 2, 41-56.
- ROTTER J.B., Generalized Expectancies for Internal versus External Control of Reinforcement. *Psychol. Monogr.*. 1966, 80, Whole n. 609.
- ROSS L., The intuitive psychologist and his shortcomings. in BERKOWITZ L. (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology* (vol. 10). New-York, Academic Press, 1977.

- SHWEDER R.A., How relevant is an individual difference theory of personality ?. *Journal of Personality*. 1975, 43, 455-484.
- SHWEDER R.A., Fact an artifact in trait perception : the systematic distortion hypothesis. in MAHER B.A., MAHER W.B. (Eds.), *Progress in experimental personality research*. New-York, Academic Press, 1981.
- SHWEDER R.A. et D'ANDRADE R.G., Accurate reflection or systematic distortion ? A reply to Block Weiss and Thorne. *Journal of Personality and Social Psychology*. 1979, 37, 1075-1084.
- VERDES-LEROUX J., *Le travail social*, Paris, Ed. Minuit, 1978.
- WEINER B., A theory of motivation for some classroom experiences. *Journal of Educational Psychology*. 1979, 71, 3-25.
- WEINER B. FRIEZE I., KUKLA A., REED L., REST S. ROSENBAUM R.M., *Perceiving the cause of success and failure*, Morristown, General Learning Press, 1971.
- ZUCKERMANN M., Attribution of Success and Failure Revisited, or : the Motivational Bias is alive and well in Attribution Theory, *Journal of Personality and Social Psychology*. 1979, 47, 254-287.

Edité par le C.T.N.E.R.H.I.

Tirage par la Division
Reprographie

Dépôt légal : Avril 1986

Le Directeur : Christine PATRON